PREVIEWS CONJURING 2, INDEPENDENCE DAY 2

POPCORN

N°21 | FÉV. MARS 2016
5€90

STAR WARS

ROGUE ONE
Le plan secret de Disney

SUPER HÉROS

DOCTOR STRANGE
Le sorcier suprême

GUERRE CIVILE

CAPTAIN AMERICA : CIVIL WAR
Le clash des super héros

HÉRITAGE

TIGRE ET DRAGON 2
Le renouveau du film de kung-fu sur Netflix

Spécial

DEADPOOL

POPCORN N°21 • FÉVRIER - MARS 2016 • 5,90 € - DOM : 6,50 € - BEL : 6,50 € - GR/PORT CONT : 6,50 € - N. CAL/S : 900 XPF - POL/S : 1000 XPF




KAZÉ
BOX 1/2
Shin Mazinger Edition Z : The Impact!
D'après l'œuvre de Gô Nagai, le père de GOLDORAK


KAZÉ
BOX 2/2
Shin Mazinger Edition Z : The Impact!
D'après l'œuvre de Gô Nagai, le père de GOLDORAK

ÉDITO

Début d'année en fanfare avec un line-up conséquent de films où nous pourrons nous réjouir de voir le monde sauvé une fois... ou deux... ou vraiment beaucoup de fois ! Entre Tris et Cassie, les super-girls ados, *Doctor Strange* et *Captain America*, la fin du monde n'est pas pour cette année. Et on respire aussi avec un héros humain, trop humain, dont « l'objectif est très personnel, bien loin de sauver l'humanité » selon Ryan Reynolds. Qui ? Deadpool, vous l'aurez deviné. Du côté du cinéma asiatique, un grand retour en force pour Michelle Yeoh, de l'érotisme crû avec Narita Naoya et une mise au vert pour Shinya Tsukamato. Alors super héros ou super humains, *let 2016 be heroic* !
_LA RÉDACTION

Retrouvez-nous sur :
www.facebook.com/magazinepopcorn
www.popcorn-magazine.com

POPCORN est édité par SAS 2B2M, 5 passage du Chantier, 75012 Paris, www.2b2m.fr ● DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Benoît Maurer ● RÉDACTEUR EN CHEF : Benoît Maurer ● RÉDACTRICE GRAPHISTE : Julie Dong ● SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Paloma Martin ● ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO : Paloma Martin, Marie Gué, Virgile Iscan, Jérôme Schmidt, Damien Virgitti, ● COUVERTURE : © & TM 20th Century Fox ● Chargée de fabrication : Caroline Zhang (fabrication@2b2m.fr) ● IMPRESSION : Léonce Deprez. Imprimé en France. *Print in France*. ● DISTRIBUTION : MLP ● SERVICE DES VENTES : Magali Parra, magali@2b2m.fr (mail réservé aux diffuseurs et dépositaires de presse) ● Dépôt légal à parution ● ISSN : 2268-5138 ● COMMISSION PARITAIRE : 0918 K 91967

PUBLICITÉ :

125, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, www.mint-regie.com ● Directeurs associés : Philippe Leroy, 01 42 02 21 62, philippe@mint-regie.com Fabrice Régy, 01 42 02 21 57, fabrice@mint-regie.com

TIGRE ET DRAGON 2 066

SOMMAIRE



DEADPOOL 028



CONJURING 2 : THE ENFIELD POLTERGEIST

Les esprits démoniaques sont-ils toujours capables de nous glacer le sang?



« Il a dit qu'il voulait vous faire du mal… Il vient juste de le dire… » Le ton est donné dans ce nouveau volet des découvertes effrayantes des époux Warren. Cela risque de faire flipper entre la maison hantée d'une banlieue glauque londonienne, la gamine livide aux grands cernes qui vous annonce la peur du siècle et les fantômes baladeurs qui s'amusent à retourner les crucifix au mur. D'autant que l'histoire est basée sur des faits réels : des phénomènes paranormaux ayant affecté une famille au Royaume-Uni dans les années 1970. On retrouve Patrick Wilson et Vera Famiga qui incarnent Ed et Lorraine Warren, accompagnés de Simon Mc Burney et France O'Connor, cette dernière interprétant Peggy Hodgson, la mère de la petite fille possédée, Janet Hodgson, jouée par Madison Wolf. Le réalisateur James Wan a déclaré que ce serait son dernier film d'horreur : un moyen de dire adieu à ce genre en beauté. Sans dévoiler l'intrigue, le film ne se terminera apparemment pas sur un exorcisme des Warren : prendre en compte les spectateurs sceptiques et jouer sur nos peurs et nos croyances sont les mots d'ordre. Et cela risque de fonctionner selon Patrick Wilson : « Il y a un mois, nous avons tourné une scène et je lui ai dit (à James Wan), quatre films avec toi, mec, et ça a été la scène la plus flippante que je n'ai jamais faite. C'était tellement effrayant, perturbant et bizarre – juste… préparez-vous ! »

MARIE GUÉ

EN SALLE LE 6 JUILLET 2016




PREVIEW

TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES 2

La crise d'ado est-elle passée ?

La première séquelle, *Teenage Mutant Ninja Turtle*, sortie en 2014, avait plutôt déçu les nostalgiques des années 1980 : trop d'humains dans l'histoire et pas assez de tortues. Plaintes entendues par la production qui a décidé de tout changer, notamment le réalisateur. Jonathan Liebesman remplace Dave Green et promet de mettre en avant les créatures à carapaces. « Le premier film était composé à un tiers de tortues, pour celui-ci, ce sera deux tiers » commente Jeremy Howard (Donatello) sur le site *Collider*. C'est aussi ce qu'explique Pete Ploszek (Leonardo) : « Vous verrez vraiment quatre frères combattre leurs ennemis et de partager leurs sentiments. Dans ce film, nous ne sommes pratiquement plus des ados, et cela affecte notre manière de nous comporter. Contrairement au premier film où nos identités n'étaient pas très affirmées, nous nous rendons compte de nos différences. » La fameuse scène du *beatbox*, plébiscitée par les fans dans le premier film semble être à l'image du ton général de cette nouvelle aventure de Michelangelo, Leonardo, Donatello et Raphael. Et pour incarner la présence à l'écran de ces tortues à l'humour quelque peu lourdingue, l'accent a été mis sur des effets spéciaux de meilleure qualité. La psychologie reptilienne n'empêche pas la baston : du côté des méchants les affreux Bebop (Gary William), Rocksteady (Stephen Farrelly), qui se changent en rhinos culturistes, et Baxter Stockman (Tyler Perry) sont de la partie. Après ça, s'il n'y a pas assez de tortues dans l'histoire… **MARIE GUÉ**

EN SALLE LE 3 AOÛT 2016

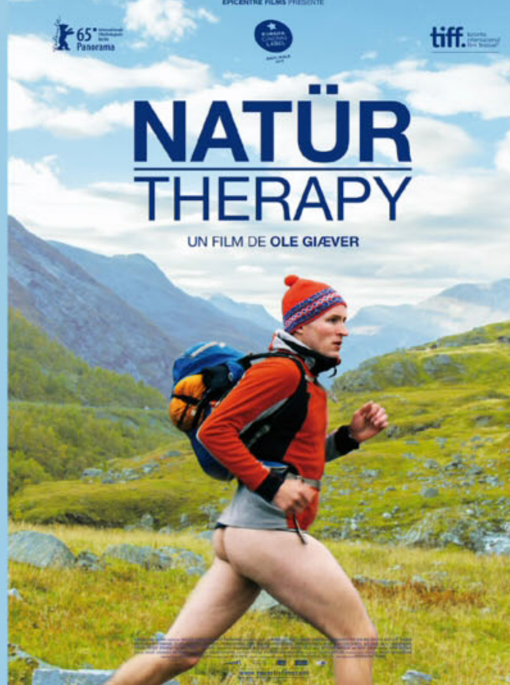
LES ANIMAUX FANTASTIQUES

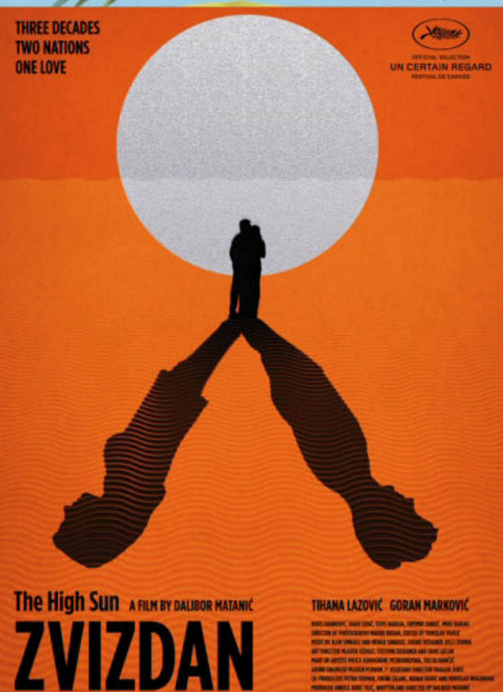
Un retour réussi au pays des sorciers ?

Cela fait déjà cinq ans que nous avons quitté le monde des sorciers, laissant Harry, Ron et Hermione à leur vie d'adulte. Mais la Warner ne l'entend pas de cette oreille. Le spin-off vintage *Les Animaux fantastiques* vient nous replonger dans l'univers magique de J.K. Rowling avec David Yates aux commandes. Ce dernier avait réalisé les trois derniers opus de Harry Potter, trouvés décevants par certains fans car assez éloignés de l'œuvre originale. Pas d'inquiétude ici car le scénario a été écrit par J.K. Rowling elle-même. A-t-on à craindre des redites après les huit films de la franchise à succès ? Non, répond David Yates sur le site *Pottermore* : « Je suis tellement enthousiasmé par ce projet. J.K. Rowling a vraiment eu une bonne idée de situer l'histoire en 1926 avec des personnages totalement nouveaux. C'est un scénario magnifique ; c'est très drôle et très frais. J.K. Rowling a un tel talent pour créer des personnages attachants ! Ceux-ci sont particulièrement touchants et drôles. » En 1926, soit soixante dix ans avant les aventures d'Harry Potter, Newton Scamander, un magicien zoologiste débarque à New York, sa valise pleine de créatures magiques… L'histoire se construit autour de quatre personnages : Eddie Redmayne, que l'on a vu récemment dans *Une merveilleuse histoire de temps* et *The Danish Girl*, sera Newt Scamander. Katherine Waterson, Alison Sudol, Dan Fogler et Colin Farrell complètent le cast. Et pour ceux à qui manquait les formules magiques et sortilèges, trois films sont déjà prévus.
MARIE GUÉ

EN SALLE LE 16 NOVEMBRE 2016


STAURA


RALPH FIENNES
DAKOTA JOHNSON
MATTHIAS SCHOENAERTS
TILDA SWINTON
FESTIVAL
A BIGGER SPLASH
FROM THE DIRECTOR OF 'I AM LOVE'

NATÜR THERAPY
UN FILM DE OLE GIÆVER

Silver Bear
Best Director
SZUMOWSKA
BODY

THREE DECADES
TWO NATIONS
ONE LOVE
UN CERTAIN REGARD
The High Sun
A FILM BY DALIBOR MATANIĆ
TIHANA LAZOVIĆ GORAN MARKOVIĆ
ZVIZDAN

CE SENTIMENT DE L'ÉTÉ
ANDERS DANIELSEN LIE
JUDITH CHEMLA
UN FILM DE
MIKHAËL HERS

BFI LONDON FILM FESTIVAL
TORONTO FILM FESTIVAL
UN FILM D'EVA HUSSON
BANGGANG
(UNE HISTOIRE D'AMOUR MODERNE)

turn me ON!
AB 17. OKTOBER IM KINO

A FILM BY ROAR UTHAUG
THE WAVE
IT HAS HAPPENED BEFORE, IT WILL HAPPEN AGAIN

RON PERLMAN
RUPERT GRINT
MOON WALKERS
un film de
ANTOINE BARDOU-JACQUET
La vraie fausse histoire
de comment on n'a pas marché sur la lune

Cinéma en altitude

FESTIVAL DE CINÉMA **EUROPÉEN** DES ARCS

Pour sa septième édition, le festival des Arcs a accueilli près de 120 films mais aussi l'Interactive Village. De quoi découvrir de nouvelles manières de faire du cinéma. TEXTE MARIE GUÉ

Pour l'ouverture de la saison de ski 2016, les Arcs ont troqué leur tapis enneigé pour le tapis rouge : du 12 au 19 décembre dernier, dix films européens étaient en compétition pour la Flèche de cristal. Parmi eux, de nombreux portraits fascinés d'une adolescence quelque peu paumée : *Sparrows* de Rúnar Rúnarsson et *Bang Gang* d'Eva Husson. Les deux films les plus primés mettent tous deux en scène des expériences sexuelles complexes. On pense aussi à *Peur de rien* de Danielle Arbid et *Family Film* de Olmo Omerzu qui parlent du désir de découverte et de liberté de la jeunesse. Un crû un peu noyé au milieu de la multitude des autres projections : 120 films au programme. Le Focus Norvège, d'abord, mettait à l'honneur ce pays dès l'ouverture du festival avec *The Wave* de Roar Uthaug, film catastrophe plutôt convaincant, ainsi qu'une rétrospective sélective : un film sur l'adolescence encore, avec *Turn Me On Goddamit* de Jannicke Systad Jacobsena (2011), *Norway of Life*, film de 2006 de Jens Lien et sa subtile représentation du malaise social, *Out of Nature* de Ole Giaever (2014) et ses splendides paysages norvégiens. Les sélections scolaires, spéciales et musicales étaient, quant à elles, plus hétéroclites. Heureusement, les deux nouveautés du festival, les catégories *Playtime* et *(H) auteur* proposaient de bons films de divertissement comme le psychédélique et drolatique *Moonwalkers* (Antoine Bardou-Jacquet) ou des films plus indés, tel le troublant *Body* (Malgorzata Szumowska). Enfin les expériences de réalité virtuelle permettaient une exploration 3D de court-métrages au niveau encore approximatif, mais dont le contenu s'améliorera avec la démocratisation de cette technologie. C'est en tous cas ce qu'a assuré Guillaume Calop, l'un des fondateurs du festival.

Remerciements à Mathilde Hoang, Pierre-Emmanuel Fleurantin, Guillaume Calop et à toute l'équipe du festival.







SPARROWS

Sparrows a été repéré en 2015 à la session *Work in Progress* du Festival des Arcs. La boucle est bouclée en 2016 : *Sparrows* a remporté la flèche de Cristal, le prix de la meilleure photographie, celui du jury Presse et de la meilleure interprétation masculine (Atli Óskar Fjalarsson). Traitant le sujet classique de l'adolescence et de ses difficultés, le film se révèle atypique et dur. Ari quitte sa mère pour s'installer chez son père dans le trou paumé de son enfance. Là, il vivra une relation père-fils difficile et les rivalités amoureuses. L'image est toute en délicatesse avec sa lumière pâle et les couleurs nacrées des espaces islandais, tout comme les chants lyriques d'Ari. Mais la grâce de la musique et du décor ne mettent en valeur que mieux le mutisme douloureux du garçon face à son père. Quant à sa découverte de la sexualité, elle passe par deux scènes de viol, dans un calme surréaliste et crû. Si Rúnar Rúnarsson dessine avec finesse les doutes de l'adolescence, la passivité de Ari rend difficile l'identification, et l'image froide est parfois d'une violence sidérante. Il n'y a pas encore de date de distribution prévue en France pour *Sparrows*.







THE ARDENNES

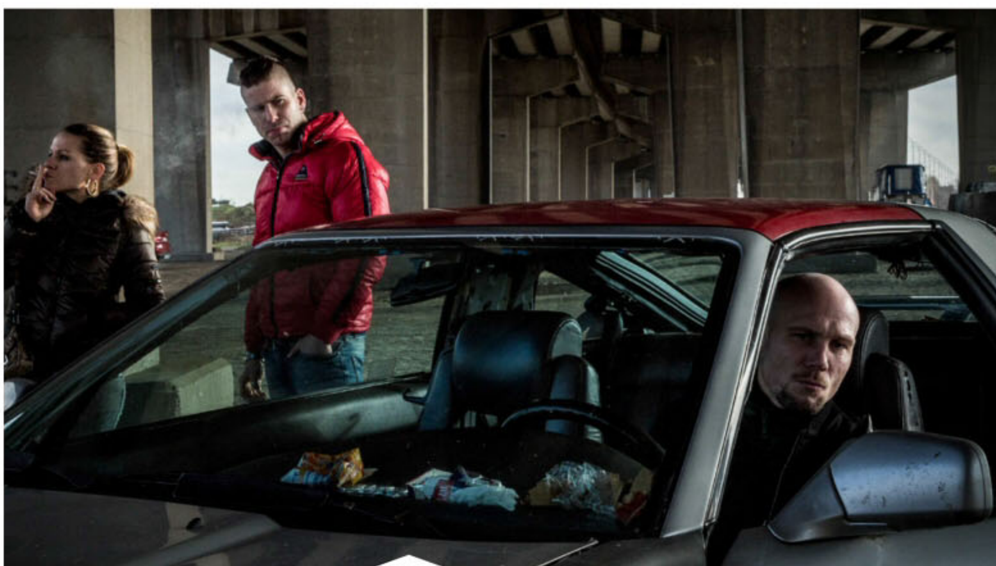
Premier long métrage de Robin Pront, jeune réalisateur belge de 27 ans, *The Ardennes* met en scène une tragédie familiale. Sorti de prison après quatre ans de cabane, Kenneth pense retrouver sa petite amie, Sylvie, et son frère Dave. Mais il ignore qu'ils se sont mis ensemble pendant son absence. L'incapacité à communiquer des différents protagonistes va peu à peu pousser les tensions à son paroxysme, jusqu'à l'absurde. Dans la plus pure tradition du film noir, Robin Pront signe un film réaliste, sans caricature : personnages très dessinés, hermétisme des rapports humains, haine manifestée physiquement, malaise grandissant dans la société... mais qui n'hésite pas à partir aussi dans des scènes plus psychédéliques. On pense par exemple à la rencontre dans la forêt des Ardennes avec Stef, l'ancien détenu découpeur de cadavres aux allures de fanatique psychopathe ou encore à l'attaque finale par des autruches. L'ultime retournement, aussi inattendu que dérangeant fait de ce film un véritable coup de poing. *The Ardennes* sera en salle le 23 mars 2016.





ROOM

Enfermés dans une pièce, Ma et Jack vivent coupés du monde extérieur, soumis aux ordres de « Old Nick », le méchant qui vient leur rendre visite le soir. Un conte de fées un peu *dark* ? Rien à voir, c'est plutôt une transposition cinématographique des sordides affaires de kidnapping à la Natascha Kampusch. Traité en finesse par Lenny Abrahamson, jeune réalisateur irlandais, le film a reçu de nombreux prix en 2015 à Toronto, Vancouver, Hamptons et au British Independant Films Awards. Tout filmer du point de vue du petit Jack (Jacob Tremblay), en décalage avec les perceptions adultes, donne au sujet une subtilité et une fraîcheur inattendues: « Est-ce que les personnages dans la télé sont réels ou pas ? » Les personnages gagnent aussi en épaisseur psychologique lorsqu'on les voit sortir de leur prison. L'image adoucie rappelle la facture des films à grand public américain (l'histoire se passe d'ailleurs aux États-Unis). *Room* ne tombe cependant jamais dans le pathos facile, mais réussit à transmettre une émotion vraie, ce qui lui a valu sans surprise un prix du public mérité. *Room* sort en salle le 9 mars 2016.





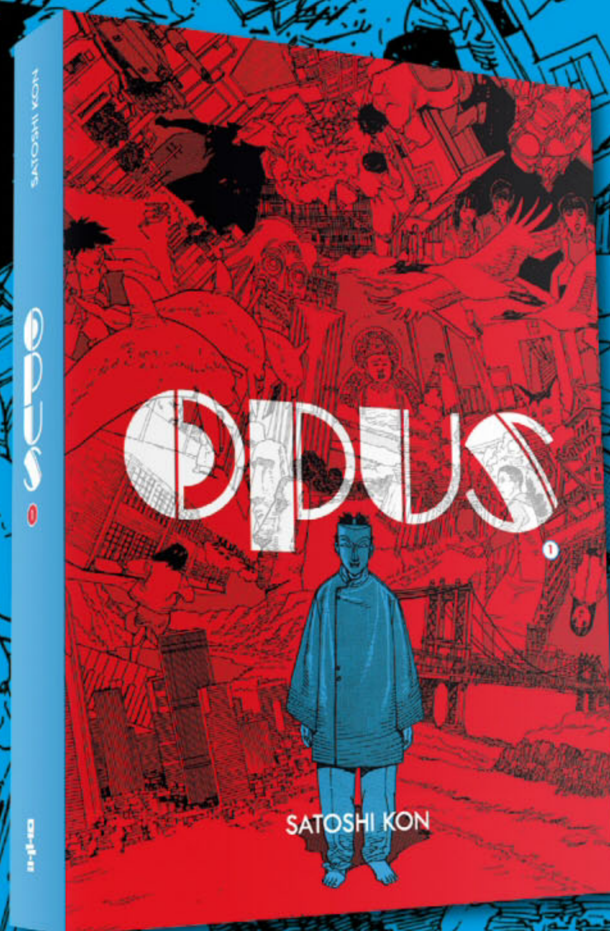
11 MINUTES



Le Polonais Jerzy Skolimowski n'en est plus à son coup d'essai après l'excellent *Essential Killing*, sorti en 2010. On parie donc gros sur *11 minutes* et son scénario alléchant : onze minutes de la vie de personnages hétéroclites dont les destins s'entrecroisent jusqu'à un final plutôt inattendu. S'y croisent donc dans les rues de Varsovie un vendeur de *street food*, un livreur camé, des religieuses amatrices de hot dogs, une actrice *wannabe*, son mari jaloux et un réalisateur américain malsain... Un patchwork prometteur de situations absurdes, soutenu par une image un peu vintage. Les plans ne sont jamais faciles, et explorent différents points de vue, ce qui crée un film tout en suggestion, où l'on s'invente à chaque instant une histoire pour relier les fils de ce (pas très) joyeux bordel. Alors qu'est-ce qui cloche ? L'incapacité à créer une histoire justement. Le mari jaloux attend ainsi des heures dans un couloir d'hôtel, sans que bizarrement ne monte aucune tension. Bref, on s'ennuie un chouillas. *11 minutes* sortira prochainement en salle.






SATOSHI KON
OPUS
1
OPUS
1
SATOSHI KON

CHLOË GRACE MORETZ

À l'affiche de la nouvelle franchise *La Cinquième Vague*, la Kick Ass Girl revient plus en forme que jamais avec la ferme intention de sauver le monde. Rencontre en mode survie INTERVIEW PALOMA MARTIN

Comment vous êtes-vous préparée pour votre rôle ? Vous êtes-vous servie de l'entraînement physique assez intense de vos rôles précédents comme dans *Kick Ass* ?
Ce qui est amusant, c'est que je suis habituée à jouer dans des films d'action où il fallait être très entraînée, et justement dans *La Cinquième Vague*, Cassie n'a pas cet d'entraînement. Elle ne manie pas d'armes, elle combat à mains nues, elle ne sait pas faire du feu ou survivre en forêt… C'est juste une adolescente comme les autres. Elle n'a jamais combattu dans sa vie qui que ce soit. Du coup on m'a encouragé dans mon rôle à être naturelle, à ne pas contrôler tant que ça, à ne pas être agressive. Cassie n'est pas une guerrière. C'est en fait l'opposé de ce à quoi je suis habituée dans mes autres films où l'on me demandait de réaliser des prouesses. Mais cela ne m'empêche pas d'éprouver beaucoup de plaisir à tourner des scènes d'action.



"Nous sommes enfin à une époque où le genre n'est plus si important pour un rôle."



Vous avez pu explorer un personnage comme Hit-Girl dans *Kick Ass* pendant deux films. *La Cinquième Vague* est une franchise sur plusieurs volumes. Y-a-t-il déjà des projets de tourner une suite ?
Non, pas encore. Tout dépendra du succès du film. Mais c'est en effet très intéressant de montrer différentes facettes de mon personnage sur la longueur, cela permet de le travailler plus en profondeur. En général, en tant qu'acteur, on tourne un film et puis l'on dit adieu à ses personnages. Participer à une trilogie ou à une suite, c'est vraiment une chance et c'est évidemment une grande opportunité pour travailler un rôle. Si le public aime, nous pourrons davantage explorer la psychologie du personnage de Cassie, qui est très complexe. J'ai bien sûr envie de vous montrer plus de ce personnage !

S'il y avait une réelle invasion extra-terrestre sur Terre, quels seraient les trois objets que vous prendriez dans votre sac à dos ?
La photo de Ben Parrish bien sûr ! (le beau gosse du lycée, joué par Nick Robinson, ndlr). En fait Cassie n'emporte pas des choses très utiles : surtout des affaires de toilette… Je garderais peut-être la brosse à dents, le déodorant et la cantine.

Comment voyez-vous le développement de votre personnage dans les trois livres ?
J'ai lu le premier livre, et seulement une partie du second. Le troisième tome ne sort qu'au mois de mai, donc je ne l'ai pas encore lu, même si je recevrais bien sûr une copie à l'avance. Mais c'est très étrange de lire ce qui va peut être arriver à votre personnage. Tant qu'on n'est pas sûre de tourner la suite, je ne veux pas connaître la manière dont elle va évoluer. Donc c'est sûr que je ne lirais pas le troisième livre avant le tournage du second film !

Pensez-vous que des films tels que *Hunger Games* avec des personnages comme celui incarné par Jennifer Lawrence a changé l'approche d'Hollywood sur les personnages féminins ?
Aujourd'hui, nous avons la chance d'avoir de plus en plus de films où les héros sont en fait des héroïnes. Nous sommes enfin à une époque où le genre n'est plus si important pour un rôle. On essaie de représenter de manière réaliste notre génération au lieu de se concentrer sur le genre du personnage. Donc oui, je pense que *Hunger Games* et Jennifer Lawrence ont été un tremplin majeur pour que l'on puisse faire ce type de films.

asiexpo events

FESTIVAL 100% GEEK

GEEK TOUCH





9 & 10 AVRIL 2016
EUREXPO // LYON





Conception et réalisation : SUSHI-SOB

1 BILLET = 2 SALONS
Profitez aussi de la
JAPAN TOUCH HARU



+ D'INFOS SUR : www.geektouch-festival .com

KZ TV LA CHAINE DE LA GENERATION MANGA · ADN Anime Digital Network.fr · radio espace 96.9 Lyon · COMICBOX · POPCORN · Japan live · KA BOOM · Stuff



L'invité du mois

Tour à tour producteur ou réalisateur, Narita Naoya évolue dans le genre particulier du *pinku eiga* ou film érotique japonais. Il présentait sa dernière production *Kabukicho Love Hotel* au festival japonais Kinotayo en décembre dernier.

INTERVIEW MARIE GUÉ

"Le plus difficile aujourd'hui, c'est la question du financement des films."

Vous avez commencé votre carrière avec la Nikkatsu…

Oui, ma production s'inscrit dans le *pinku eiga* ou *roman porno*. C'est un genre du cinéma japonais popularisé dans les années 1970-80 par la société de production Nikkatsu pour laquelle j'ai travaillé. Les *pinku eiga*, ce sont des films réalisés rapidement avec un petit budget. C'est un univers qui m'a toujours fasciné, depuis que je suis adolescent. Lorsque j'ai commencé à travailler pour la société Nikkatsu, les producteurs attendaient de nous des films qui explorent la sexualité, les relations intimes entre les hommes et les femmes. La nudité était importante pour donner à voir ce jeu des corps et cela correspondait bien à mon attrait pour l'érotisme.

Quelle est votre approche ?

J'ai toujours voulu montrer la réalité des personnages. J'avais envie d'une approche réaliste de la sexualité, mais aussi d'un rapport entier aux personnages : quand on les voit nus, ils nous apparaissent dans leur réalité crue, c'est ce qui m'intéresse, notamment dans mon dernier film *Kabukicho Love Hotel*.

Pouvez-vous nous parler de la genèse de ce film ?

Le réalisateur Ryuichi Hiroki est l'un de mes très bons amis. Il avait donc écrit un scénario qu'il m'a présenté et que nous avons relu et corrigé ensemble. Nous avons décidé de raconter l'histoire de ces différents couples en les filmant d'abord chacun individuellement. C'est un film important car il se base sur un style nouveau, avec cette manière de filmer plusieurs groupes pour un seul thème : ils font tous partie du même univers mais ils sont filmés à part. Il y a une volonté d'immerger le spectateur dans leur histoire pour qu'il s'identifie à eux. C'est la première fois que je m'attaquais à ce genre de style.

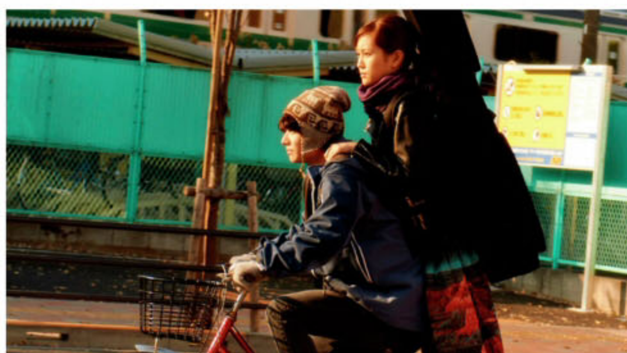
Ce thème du love hotel était pourtant déjà présent dans votre production, notamment avec *Love Hotel* du réalisateur Shinji Somai (1985) que vous avez produit.

Oui, mais ce sont deux films très différents. Dans le premier film, les personnages se croisent dans un love hotel mais le lieu n'a pas l'importance qu'il a dans le second film. C'est aussi un film beaucoup plus sombre. Les love hotel d'aujourd'hui sont beaucoup plus élaborés : on peut y trouver des karaokés, les lits sont vraiment conçus pour s'amuser, pour faire de ce lieu un endroit ludique et divertissant, ce qui n'était pas le cas autrefois. L'ambiance des

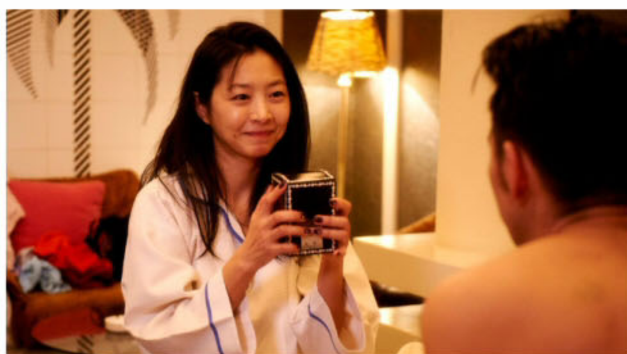




© Nikkatsu



© Nikkatsu



© Nikkatsu

© Nikkatsu

deux films correspond donc au changement d'ambiance de ce lieu. Dans *Kabuchiko Love Hotel*, l'esthétique est plus légère, c'est un film qui se rapproche plus du genre de la comédie.

Entre ces deux périodes, le statut du cinéma japonais à l'étranger a changé. Il semble qu'aujourd'hui il soit moins représenté que dans les années 1990…
Aujourd'hui, il n'y a plus d'aussi grands réalisateurs qu'autrefois comme Akira Kurosawa. Il y a moins de choses à dire dans les films, peut-être parce que la société japonaise actuelle a moins de choses à montrer qu'avant. Même s'il y a de jeunes réalisateurs talentueux, c'est plus difficile de parler de la spécificité de la société japonaise car elle est difficile à définir, pour moi, dans le contexte actuel. Nous sommes peut-être dans une époque aussi moins brillante.

Vous avez produit des films mais aussi des documentaires, notamment *Bakushi* en 2007. Est-ce un travail différent ?
Non, ce n'est pas un travail très différent : finalement ce qui change c'est qu'on vient filmer des pratiques qui existent déjà. Les trois maîtres de bondage et les femmes avec lesquelles ils travaillent ont accepté qu'on vienne les filmer dans leur travail. Si nous avons eu envie de faire ce documentaire avec Ryuichi Hiroki, c'est parce ce que cette tradition nous fascine.

Pour revenir sur votre parcours, après avoir été assistant réalisateur, vous êtes devenu producteur puis vous avez ouvert votre propre société de production (Bonobo Co. Ltd Japan). Quel est l'état de la production indépendante au Japon aujourd'hui ?
Le plus difficile, c'est toujours le financement : l'aspect financier est vraiment ce qui a rendu mon parcours difficile. J'ai toujours beaucoup d'opportunités de faire tourner des projets qui me plaisent, mais tout est une question d'argent. Même si cela ne me rapporte pas beaucoup en termes de rentabilité, je ne veux pas m'arrêter, parce que je veux continuer à explorer ce thème de l'érotisme qui me passionne. C'est très dur de faire du cinéma indépendant aujourd'hui, encore plus qu'avant. Avant les entreprises accordaient de l'argent plus facilement, le critère majeur était la qualité du film. Maintenant elles pensent seulement en terme de gains, et comme les films érotiques ne sont pas forcément rentables, le financement est toujours difficile.

Pourquoi avoir eu envie de créer votre propre société de production ?
C'était justement pour rester indépendant et pouvoir produire ce que je veux.

Propos recueillis au 10e Festival Kinotayo Remerciements à Megumi Kobayashi et Karine Jean.

FAST REWIND

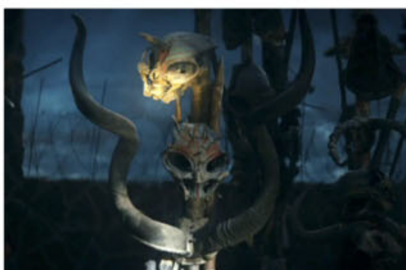
Chaque mois, *Popcorn* passe au scalpel une bande-annonce.

INDEPENDENCE DAY: RESURGENCE

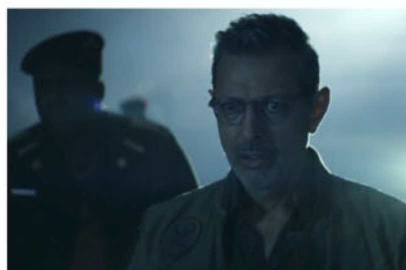
Roland Emmerich sauve une seconde fois le monde de l'extinction. Sortie le 27 juillet 2016. http://urlz.fr/2VjL



0:10 Musique dramatique, file de jeeps à l'aube dans un paysage désertique… Allez, ils sont où les extraterrestres ?!



0:25 Des totems avec des crânes multicolores bizarroïdes… C'est bien la suite de *Independence Day* (celui sans crânes de chèvres) ?



0:31 Mais qui voilà ? David Levinson (Jeff Goldblum) est de retour, ça tombe bien puisque il est le seul « à pouvoir comprendre ». Bonne chance Dave !



0:39 « Nous avons toujours su qu'ils reviendraient » (enfin, depuis 1996 très exactement), alors prêts pour l'invasion alien ?



0:51 Ça, c'est un autre film, non ? Sauf si les extraterrestres viennent de la lune… ou… mais pourquoi il y a la lune dans cette histoire ?!



0:59 Euh… Ça suffit ça, comme arme, pour vaincre des forces technologiques super puissantes et hyper destructrices venues de l'espace ?



1:09 Ah bah non, on se disait bien. Les extraterrestres ! Ils sont là ! C'est le moment de s'enfuir en bateau de pêche.



1:17 Non, la solution n'est pas de disparaître dans un nuage de fumée. D'abord, sauver le monde, ensuite, les tours de magie !



1:58 « C'est bien plus énorme que la dernière fois » et ça justifie les grands moyens ! Comme l'acteur Liam Hemsworth (Gale de *Hunger Games*)



Georges Lucas dans une interview au journaliste Charlie Rose

« J'ai vendu mes enfants à des esclavagistes blancs. »

FAST FORWARD



Reboot

LE VOYAGE FANTASTIQUE

Entre *Crimson Peak* et *Pacific Rim 2*, Guillermo del Toro veut explorer un nouvel univers.

Peut-être vous rappelez-vous du *Voyage Fantastique,* ce film de 1966 réalisé par Richard Fleisher. Basé sur un scénario original, il mettait en scène un groupe de scientifiques miniaturisés et envoyés à bord d'un sous-marin microscopique dans le corps d'un autre scientifique plongé dans le coma pour essayer de le ramener à la vie. Les réalisateurs, eux, ne l'ont pas oublié : James Cameron voulait reprendre le projet en 2009. Paul Greengrass et Shawn Levy avaient aussi montré de l'intérêt pour un reboot. En 2011, des rumeurs de casting ont mis en avant Hugh Jackman et Will Smith, mais sans suite. Maintenant, c'est Guillermo del Toro, dont l'univers visuel fantastique semble assez solide pour un tel projet, qui se montre intéressé : il serait actuellement en pourparlers avec la Fox et la société de production de James Cameron, Lightstorm Entertainment. Outre James Cameron à la production, avec qui Del Toro voulait réaliser *Les Montagnes hallucinées*, Justin Rhodes et David Goyer (scénariste de Guillermo del Toro pour *Blade 2*) sont chargés d'écrire le scénario. Faire rétrécir l'univers de manière énorme, un nouveau pari pour le réalisateur mexicain ! MARIE GUÉ

Del Toro veut faire rétrécir l'univers de manière énorme.



Feu vert Feu rouge

L'actualité des projets qui démarrent... ou pas.

Le réalisateur Kevin Smith a été annoncé pour se charger d'un épisode de la saison 2 de la série *The Flash*, qui sera diffusé sur la chaîne CW en mai 2016.

La série *Minority Report*, basé sur le film de Steven Spielberg, s'arrête après une seule saison en raison d'une audience trop faible.

Les Contes de la Crypte, série culte des années 1990, va connaître une nouvelle jeunesse avec M. Night Shyamalan comme réalisateur. Elle sera diffusée l'automne prochain sur HBO.

Black Manta ne sera pas forcément le Super Méchant contre lequel Aquaman (Jason Momoa) devra se battre dans le film prévu pour 2018. Des rumeurs parlent de nul autre que son demi-frère, Ocean Master.



Livre

Roi de l'horreur

On ne présente plus Stephen King, auteur prolifique qui n'a pas moins de cinquante romans et deux cent nouvelles à son actif.

Science-fiction, fantastique, horreur, policier... Stephen King est un touche-à-tout, très apprécié des réalisateurs, qui ont été nombreux à adapter ses livres. Parmi les plus grandes réussites, on compte bien sûr le *Shining* de Kubrick en 1980, mais aussi *Dead Zone* (David Cronenberg, 1982), *Christine* (John Carpenter, 1983) et les deux films de Rob Reiner : *Stand by me* en 1987 et *Misery* en 1990. *La Tour sombre*, une des œuvres majeures de Stephen King, que celui-ci qualifie de «Jupiter du système solaire de mon imagination », attendait depuis longtemps une adaptation, dont on entendait les rumeurs depuis 2011. Après l'abandon par J. J. Abrams puis J. Howard du projet, c'est finalement Nikolaj Arcel qui la réalisera. Produite par Sony Pictures et MCR, le casting est pour l'instant composé de Matthew McConaughey dans le rôle du méchant Randall Flagg, et de Idris Elba pour Roland Deschain. *La Tour sombre* compte huit romans, ce qui représente un bon potentiel. Récompensé l'année dernière par la *National Medal of Arts*, la plus haute distinction américaine pour les artistes, Stephen King ne s'arrête pas d'écrire. Son prochain livre, *End of the Watch,* dernier tome de sa trilogie sur Bill Hodge, sortira le 7 juin 2016 aux US. Du côté du petit écran, la série *11/22/63* adapté du roman du même nom sortira le 15 février prochain sur la chaîne Hulu. MARIE GUÉ



Ben Affleck dans une interview à *USA Today.*

« Batman est un gars qui traverse une crise existentielle. »

BLACK PANTHER

La Panthère super puissante et altesse royale du Wakanda arrive bientôt sur grand écran.

FICHE SIGNALÉTIQUE

PREMIÈRE PUBLICATION
Fantastic Four #52 en juillet 1966.

PROFESSION
Super héros, il est le chef de la tribu des Panthères, ainsi que le roi du Wakanda, un pays d'Afrique centrale possédant des mines de Vibranium, sous le nom de T'Challa.

AFFILIATIONS
Secret Avengers, Avengers, les Quatre Fantastiques, Pendragons, Queen's Vengeance, Défenseurs, Fantastic Force.

ANECDOTES
Premier super héros noir des comics américains, son long métrage solo est prévu pour juillet 2018. Il sera incarné à l'écran par Chadwick Boseman. Quant au réalisateur, c'est Ryan Coogler (*Creed*) qui a été confirmé début 2016. En attendant Black Panther fera une apparition dans *Captain America: Civil War* prévu pour avril 2016.

CARACTÉRISTIQUES
Black Panther est maître dans l'art du combat à mains nues où il mélange acrobaties et art des animaux sauvages. Descendant royal d'une lignée de guerriers, il maîtrise aussi les armes à la perfection. C'est un tacticien et un stratège hors pair, ainsi qu'un scientifique. Son costume fait de Vibranium est immunisé contre les balles et ses gants peuvent générer de l'énergie et dissoudre le métal. Ces bottes lui permettent de grimper verticalement sur des bâtiments, sauter de grandes hauteurs, marcher sur l'eau. Il a pour but de défendre son royaume, notamment de Klaw, son ennemi juré. MARIE GUÉ

10 CHOSES À SAVOIR SUR... LE DÉCRYPTAGE DU RÉVEIL DE LA FORCE

***Le Réveil de la Force* est un *porn fest* dédié à la saga, usant de références parfois jusqu'à l'indigestion. Et qu'elles soient cryptiques ou limpides, J.J. s'en sert pour faire passer de nombreux messages. Attention Spoilers !** TEXTE VIRGILE ISCAN



1 JE FINIRAI CE QUE VOUS AVEZ COMMENCÉ

Le trailer de l'épisode VII était déjà truffé de répliques ambiguës. Le « On est à la maison» de Solo n'avait échappé à personne. Le « Je finirai ce que vous avez commencé » de Kylo Ren restait quant à lui un peu plus en suspens tant que le personnage demeurait flou. Maintenant que son identité et ses motivations ont été révélées, comment comprendre cette réplique ? Si J.J. Abrams s'adresse évidemment à George Lucas, il le fait dans le costume d'un personnage attiré par le côté obscur, qui refuse obstinément la lumière à laquelle il semble déterminé. Lucas, Anakin à ses débuts passé du côté obscur avec la prélogie doit lui-même se demander où son élève veut en venir. Et si, au final, Kylo Ren était un agent double infiltré du côté obscur – Disney ? – pour servir la Force ? Attendons les prochains épisodes pour se prononcer.



2 MAX VON SYDOW OUVRE LES HOSTILITÉS

La première réplique du *Réveil de la Force* est sans appel. « Voilà qui devrait commencer à rétablir le bien ». Prends ça dans ta gueule, George Lucas. Le personnage énigmatique campé par Max Von Sydow offre une clé qui aura son importance dans l'épisode VII, puisqu'en filigrane, le bout de carte caché dans BB-8, qui mène à Luke Skywalker, ne sert qu'à ouvrir la voie à une nouvelle trilogie, en lien direct avec la première, qui devrait effacer – par extension – le mal infligé à la saga par Lucas avec la prélogie.



3 LE FAUCON, COMMENT ÇA SE PILOTE ?

Le Faucon est l'un des anciens

Le trailer était déjà truffé de répliques ambiguës.

« personnages » les mieux amenés du *Réveil de la Force*. Normal qu'il soit au cœur de nombreux clins d'œil, mais qu'il devienne aussi le vecteur d'un certain nombre de questionnement de J.J. Abrams. Quand Rey et Finn prenne le contrôle de ce « vieux tas de ferraille », aucun des deux ne sait comment le piloter, et ils le font bien remarquer. Mais qui s'adresse à qui en fait ? Rey à Finn ou le réalisateur dépassé par la carrure du monument qu'il pilote aux fans impatients de voir comment il s'en sortira ? Il y répond en livrant l'une des séquences les plus dynamiques du film.



4 LA DESTRUCTION DE LA RÉPUBLIQUE

Première victime de la station Starkiller : la Nouvelle République. La nouvelle Étoile Noire a beau annihiler le « système Hosnien », et particulièrement la planète Hosnian Prime, personne n'est dupe. En détruisant une planète ville, jumelle de Coruscant – symbole de la République et de la Prélogie – c'est bien les épisodes I, II et III que Starkiller – aka J.J. Abrams – démolit sans plus d'égard. Quelques images et puis s'en va. Salut Jar Jar Binks. Et les clones ? Une mauvaise idée balayée de la main par le Général Hux.



5 BONNE QUESTION. RÉPONSE PLUS TARD

Gros *Deus Ex Machina* de l'Episode VII : comment est-ce que le sabre laser de Luke Skywalker s'est-il retrouvé dans la cave d'une cantina paumée sur un ersatz d'Endor ? Alors que certains se contenteraient de laisser les spectateurs se démerder avec ça, J.J. Abrams a la présence d'esprit de répondre de manière élusive à leur questionnement légitime. Quand Maz Kanata rétorque à Han Solo qui lui pose la question lui-même, c'est évidemment J.J. Abrams qui parle : « Bonne question. Pour plus tard ». Ok, mais dans un film, un comics ou un bouquin ?



6 QUELQU'UN A MIS UN COMPRESSEUR, ÇA BRIDE L'HYPERDRIVE.

Encore une petite pique à l'adresse de Lucas. Un crétin – qui retenait plus ou moins Rey en otage… duh – a mis un compresseur qui empêche le Faucon d'exploiter tout son potentiel. L'image est assez claire ? C'est Rey elle-même qui lui permet de reprendre son envol de manière majestueuse en balançant cette réplique de nerd ultime : « J'ai shunté le compresseur ! ».



7 LA FORCE, ELLE EXISTE

Petit rappel de Han Solo à ceux qui auraient découvert *Star Wars* avec les épisodes I, II et III sans comprendre ce qui avait pu fédérer une telle nation de fans. Dans un monologue pesant, Harrison Ford explique sans ambages qu'il ne croyait pas non plus au pouvoir de cette saga, mais que quoi qu'on en pense aujourd'hui, sa force est indéniable. Cette réplique répond directement aux doutes de Rey quand elle découvre l'existence

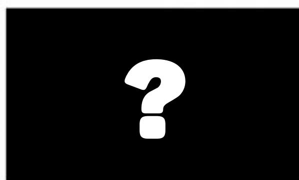
Comment est-ce que le sabre laser de Luke Skywalker s'est-il retrouvé dans la cave d'une cantina.

de Luke Skywalker. « Je pensais que c'était un mythe ». La mission que s'est donné J.J. Abrams est donc de faire comprendre à des spectateurs qui ont découvert la saga sur le tard que l'engouement qu'elle a pu susciter est bien légitime.



8 LES ORIGINES DE REY

Les origines de Rey demeurent la question la plus importante posée par *Le Réveil de la Force*. J.J. Abrams n'hésite d'ailleurs pas à le faire dire au personnage elle-même quand elle rencontre BB-8 qui ne veut rien dire de ses origines. « Confidentiel ? Moi aussi, gros secret ». Évidemment, ici, on dépasse largement la frontière de l'écran.



9 LA MORT DE QUI VOUS SAVEZ

En termes de développement narratif, la nouvelle trilogie démarre réellement à la mort de Han Solo. Le principe œdipien inhérent à la saga bat ici son plein, puisque Kylo Ren tue son père, autant que J.J. Abrams s'approprie la saga en éliminant l'un de ses personnages les plus emblématiques après un discours apologétique et coupable. « Je veux me défaire de cette douleur. Je sais comment, mais je ne sais pas si j'aurai le courage de le faire. » Kylo Ren en rajoute peut-être un peu dans l'émo, mais Abrams semble extrêmement sincère lorsqu'il le fait parler pour lui. Le personnage lui-même annonçait plus tôt sa funeste destinée en annonçant à Rey qu'il avait peut-être un boulot à lui proposer. Le remplacer ? « Mais ça paiera pas ». Clairement pas autant que le cachet d'Harrison Ford, cela va sans dire.



10 LE SABRE LASER, SYMBOLE DÉFINITIF

Solo, le Faucon, Rey, Kylo Ren… Dans *Le Réveil de la Force*, le symbole de *Star Wars* passe de main en main. Mais au final, qu'est-ce qui symbolise le mieux *Star Wars* ? Le sabre laser, évidemment, et particulièrement celui d'Anakin, le premier possédé par Luke Skywalker, qu'il perd à la fin de *L'Empire Contre Attaque* – le meilleur épisode de la saga d'après la grande majorité des fans. L'objet est au centre de l'Episode VII, qui devait même s'ouvrir sur lui à une époque. Il se clôt en tout cas dessus et sur ce cliffhanger frustrant : Luke Skywalker récupèrera-t-il son sabre ? La saga est-elle repartie pour un tour ? J.J. Abrams a laissé aux fans le soin de répondre. Et vu le succès critique et financier du *Réveil de la Force*, la réponse est sans appel.

Deadpool

RYAN LE GEEK

C'est grâce à la détermination et à l'acharnement de Ryan Reynolds que le film *Deadpool* a pu se faire après 10 ans de mise au placard. Retour sur la victoire du geekdom avec le principal intéressé. TEXTE MARIE GUÉ


GET OUT!
M
METRO
TAXI SERVICE



Vous incarnez Deadpool mais êtes-vous un grand fan de comics ?

Ryan Reynolds : Je n'ai pas non plus une énorme collection de comics chez moi. Mais j'ai tous les *Deadpool*. C'est la direction de New Line Cinema qui me les a envoyés il y a onze ans: je crois qu'à l'époque c'est eux qui avaient les droits de *Deadpool*. C'est eux qui me l'ont fait découvrir : le directeur du studio m'a dit: « Tu es ce mec ! Tu devrais te renseigner sur lui. Ce serait cool de faire ce film ! » Bon ok, ce qu'il voulait vraiment dire c'était : on va le laisser au stade de projet pendant 10 ans…

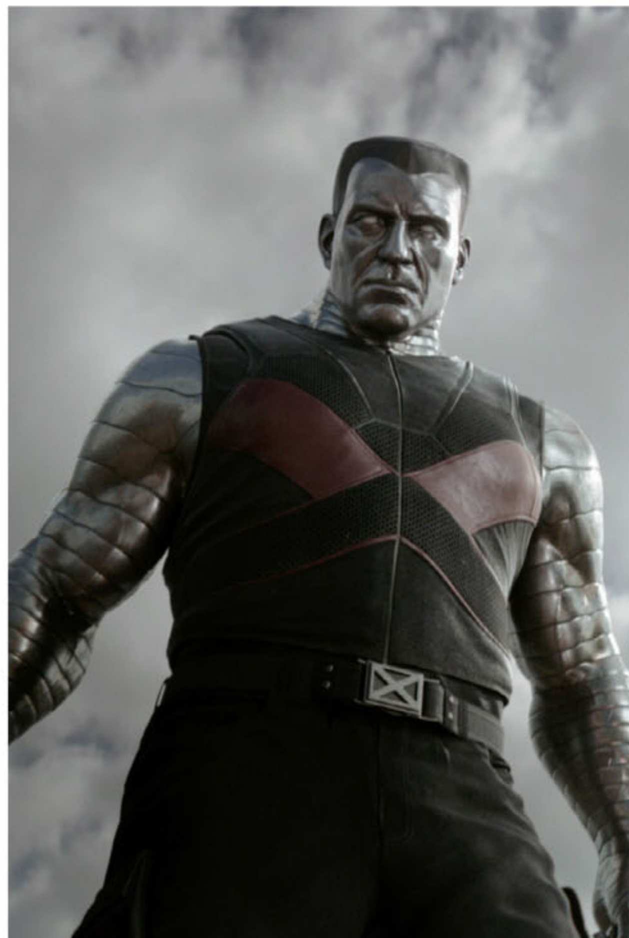
Est-ce que vous vous êtes reconnu dans le personnage de Deadpool la première fois que vous avez lu les comics ?

Un peu, je dois dire. Et ensuite, comme la question du film resurgissait régulièrement, on a commencé à évoquer mon nom en rapport avec le film, en disant que Deadpool ressemblait à un mélange de Ryan Reynolds et de Shar Pei. Il y a toujours eu cette symétrie cool entre ce personnage et moi. Quand j'ai reçu les comics pour la première fois, je ne les ai pas lus, mais dévorés et j'ai pensé qu'ils étaient incroyables. C'était il y a onze ans, et d'ailleurs à cette époque, les adaptations de comics étaient plutôt rares. Rien à voir avec maintenant où, aux États-Unis, les adaptations de comics intéressent bien plus que la politique ! Mais à ce moment-là, je ne pouvais pas croire qu'ils allaient en faire un film, et j'ai dit que j'adorerais faire ça, que c'était complètement mon truc et ensuite les choses se sont gelées et on est passé à autre chose. Marvel avait les droits pour un sacré bout de temps, ensuite ils les ont vendus à la Fox, et on y est !

Est-ce que la tenue de Deadpool était confortable ?

Non ! On en avait environ neuf en tout. En tant qu'un des producteurs du film, je peux vous dire qu'on essaie de mettre en valeur à l'écran chaque centime dépensé, et ce costume nous a coûté cher ! Et j'étais genre : est-ce qu'on a vraiment besoin d'en avoir neuf ? Mais je me suis très vite rendu compte qu'on défonçait à mort ces costumes. Chaque semaine je devais en porter un nouveau. Et c'était vraiment le pire de tout. Un costume flambant neuf quand il fait froid ? Ça prend à peu près six heures pour qu'il devienne maniable. C'est dur comme du bois pendant la première moitié





Je ne suis pas autorisé à sauter d'un pont en triple flip position carpée, donc il y a avait aussi des cascadeurs.

de la journée. Je devais courir et plonger sur les matelas installés sur la passerelle d'autoroute, juste pour essayer d'assouplir la tenue, pour pouvoir marcher et parler correctement dedans.

Et vous avez volé une de ces tenues ?
Ouais, bien sûr que j'en ai volé une!

Pourquoi ?!
D'habitude, je ne suis pas un de ces acteurs qui s'estime tout permis. J'aime à me considérer comme quelqu'un qui a les pieds sur terre, qui est poli et modeste – mais, putain, j'ai mérité ce costume ! J'ai attendu dix ans pour jouer ce personnage ! Je me souviens du dernier jour de tournage, le producteur exécutif s'était ramené et avait commencé à récupérer tous les accessoires et je me disais : ne pense même pas à toucher ce costume ! Je m'en fous de ce que dira la sécurité quand je passerais les putains de détecteurs de métaux à l'aéroport pour rentrer à New York, mais je garderais ce costume.

Du coup, où entreposez-vous votre costume de Deadpool ?
Il est dans mon sous-sol maintenant mais seulement parce qu'il fout trop la trouille à mes chiens. Il est sur un portant, du coup il tient debout tout seul, et mes chiens sont juste terrifiés par ce costume.

Est-ce que vous avez l'intention de le porter pour Halloween?
Je ne remettrais plus jamais ce costume sauf si je suis obligé, même si je le trouve génial.

Avez-vous tourné vous-même vos scènes d'action?
Certaines oui. Légalement je ne suis pas autorisé à sauter d'un pont en triple flip position carpée, donc il y a avait aussi des cascadeurs sur le coup.

Quelle a été la cascade la plus difficile que vous ayez faite ?
D'abord, il faut que je vous dise un truc : j'avais trente huit ans quand j'ai tourné ce film, et je sais bien qu'il y a dix ans, se manger le sol c'était juste hyper marrant. Je sais maintenant que ce n'est pas drôle. Mais pour répondre à votre question, j'ai fait quelques unes des grosses cascades du film et j'étais parfaitement ok, et ensuite j'ai fait cette scène où je sors du taxi et je me suis défoncé le dos. C'était bizarre. J'étais genre, c'est vraiment injuste ! J'ai quand même sauté d'une grue mobile dans un train en

étant parfaitement ok, et je suis juste sorti du taxi et je n'ai plus de dos. J'aimerais pouvoir dire que c'est quand j'ai sauté de la grue que je me suis blessé mais ce n'est pas le cas. À la place c'était sortir d'un banal taxi de New-York sur le plateau de tournage.

Le studio n'aurait jamais cédé les droits mais n'était pas non plus prêt à mettre en marche la mécanique.

Est-ce que vous aimez lire des comics ?
Je devrais, mais je n'y passe pas assez de temps. Surtout depuis que j'ai un bébé à la maison, je n'ai plus le temps de rien faire!

En tant que nouveau papa, pensez-vous que c'est plus dur d'être un super héros à la maison ou à l'écran ?
Je ne suis aucun des deux, je vous le promets. Personne ne peux être un super héros à trois heures du mat', en train de changer une couche. C'est un job ingrat que tu dois faire, et avec le sourire, et je kiffe ça. Je kiffe vraiment ça. J'aime être papa. C'est marrant. C'est tellement plus que ce que j'avais pensé. Je pensais que je dirais à une assemblée de journalistes : c'est cool ! J'adore faire ça ! Et en même temps avoir envie de me suicider. Mais en fait… ouais… j'aime vraiment ça.

Ça fait longtemps que vous vouliez jouer le rôle de Deadpool ?
C'est un film qui me tient à cœur depuis très longtemps. Le studio n'aurait jamais cédé les droits mais n'était pas non plus prêt à mettre en marche la mécanique. Il y a six ans, on avait un scénario et une minute et demi de « test footage » qu'on avait pas vraiment l'intention de montrer à qui que ce soit mais il a finalement fuité sur Internet, et c'est grâce à cela qu'on a ensuite fait le film. Dans une certaine mesure, le studio n'a jamais vraiment su ou compris comment faire ce film mais après que les fans en aient vu une petite partie, ils ont décidé de nous laisser le faire – pour presque pas d'argent, mais du moment qu'on pouvait le faire, on était hyper enthousiastes ! Le budget de production était incroyablement peu élevé pour un film affichant le logo de Marvel. Mais c'était une expérience super cool et comme le dit le proverbe : «nécessité est mère de l'invention ». Nous avions à faire un film centré sur un personnage qui mène l'histoire, et c'est inhabituel, particulièrement pour une adaptation de comics. Il n'y a pas de Doomsday (ennemi juré de Superman, ndlr) dans notre film. Il n'y a pas de scénario catastrophe. Pourquoi ? Parce qu'on ne pouvait pas se le payer! Du coup, on devait rendre le film très personnel, et l'objectif de Deadpool est très personnel, bien loin de sauver l'humanité – ce qu'il ne ferait pas de toutes façons, on est bien d'accord !



Ce Deadpool est carrément différent du personnage de Wade Wilson/ Deadpool que vous jouiez dans *X-Men Origins: Wolverine* il y a sept ans. Est-ce que vous aviez ressenti des doutes après cette première apparition ?
C'est sûr. C'est très facile de le critiquer et ça m'arrive de faire des blagues sur lui quelques fois aussi, mais l'essence du personnage est en fait là dès le début. On a presque le personnage : la grande gueule, le mec qui emmerde tout le monde et en a un peu rien à foutre des autres, c'est ça qui le fait vivre. Ce qu'ils n'ont pas su capter, c'est à peu près tout le reste une fois qu'on a dépassé ce stade. C'est en partie ma responsabilité, l'autre partie revient à Scott Adkins, un gars génial, mais les fans ont de toutes évidences vu le film et se sont dit : ce n'est pas Deadpool ! Et je me souviens avoir été là ! Wade Wilson devait juste être présent au début et ensuite disparaître mais il y avait une grève de scénaristes à l'époque – et on n' avait pas de scénaristes ! Je me souviens que je suis arrivé sur le plateau de tournage et pour mon rôle, c'était juste écrit : Wade Wilson parle super vite et emmerde les autres mecs. Et j'étais genre... Qu'est-ce que je suis censé faire ? Et on m'a répondu, et bien, on espère que tu vas faire ça. Et j'ai dit « Ouais, ok, je peux inventer des trucs, je peux dire des trucs pour faire chier tous les autres mecs, mais qu'est ce qu'on va faire de ça ? Est-ce que ce gars va devenir Deadpool ? » Et on m'a dit, non ce n'est pas dans le film, c'est juste un potentiel. Et j'ai vraiment kiffé jouer Wade Wilson pendant ce court instant. Je trouve même ça nul qu'ils l'aient fait revenir dans la troisième partie, ça aurait été trop cool si on l'avait juste laissé disparaître et refaire surface six ans plus tard. C'était un long chemin à parcourir. Mais je ne pense pas qu'on aurait aujourd'hui ce film s'il n'y avait pas eu ce premier long-métrage. Je pense que ça a vraiment aidé le studio à comprendre que pour faire un film *Deadpool*, vous allez devoir leur faire manger du *Deadpool* à toutes les sauces. Ce qui signifie que le film est *R-Rated* (contenu violent, explicite et interdit aux moins de 16 ou 18 ans, ndlr), qu'il doit être un peu plus cru, méta, conscient de soi et qu'on va rompre le quatrième mur. Mais pour le studio, c'est une prise de risques que Deadpool soit méta et rompt le quatrième mur parce que c'est une question de transfert







d'informations, du coup ils réagissent immédiatement en mode: ok, vous avez un personnage qui s'adresse directement au public ici, qui sait qu'il est dans un film ? Comment on fait pour le mettre dans un X-Men ? Et bien je pense que la réponse est : tu ne peux pas! Du coup c'est une des raisons pour laquelle le studio a toujours pensé : on a ce personange hyper populaire mais on ne peut pas l'approfondir de la manière qu'on aimerait. Et on se sentait en mode, oui on peut le faire, on a juste besoin de l'entourer de personnages qui sont dans l'univers de Deadpool. On n'est pas obligé de le faire se battre contre Wolverine. Même si on adorerait tous voir ça ! Mais on ne peut juste pas le faire ! C'est impossible !

Comment était-ce de travailler avec Morena Baccarin qui joue votre amoureuse dans *Deadpool* ?

Elle était géniale. Elle a vraiment fait du bon boulot avec son personnage, dans la mesure où elle ne la laisse jamais être une demoiselle en détresse, et c'était à la fois important et intéressant de voir ça. Quelques fois, ces clichés semblent un peu usés, et elle a donné une réelle personnalité à Jessica, qui a une vraie profondeur et beaucoup de charme.

Le costume est au sous-sol mais seulement parce qu'il fout trop la trouille à mes chiens.









Est-ce que vous aviez l'impression de mener un combat difficile pour finir ce film ? Ou pas du tout ?
Je pense que tout le monde à la Fox pensait qu'on allait nous donner un peu d'argent pour aller à Vancouver et faire un film qui allait imploser : on allait appeler une semaine plus tard pour dire « On a tout défoncé ! » Mais finalement on était sur un tournage super fonctionnel. Je crois qu'on les a surpris. Il étaient en mode : les gars vous avez réussi à finir à temps, en respectant le budget et on aime le film ! Qu'est-ce qui s'est passé ? On avait un groupe et une ambiance sympas, et tout cela a contribué à ce que l'on fasse du vrai bon boulot.

Pouvez-vous nous parler de votre expérience avec le réalisateur de *Deadpool*, Tim Miller qui était plutôt novice… ?
Dur pour les nerfs ! Le film est le médium du réalisateur et je suis aussi bon que le réalisateur et le reste du cast est aussi bon que le réalisateur, tout le monde est aussi bon que le réalisateur, et il n'avait jamais réalisé de films auparavant. Le truc qui fait de Tim Miller, selon moi, l'exception à la règle, c'est que les réalisateurs novices ont parfois l'impression qu'ils connaissent déjà tout, ce qui peut être très flippant. Tim, lui, était très conscient de ça et il n'hésitait pas à poser des questions et à dire : là, je ne sais pas quoi faire… Et du coup, on l'aidait et c'est comme ça que ça fonctionnait. Il avait une passion dévorante pour ce personnage, il adore Deadpool, donc il connaît les canons du genre, il connaît l'univers, le ton qu'il faut prendre, et ce sont les choses les plus importantes, mais il ne sait pas forcément combien de prises sont nécessaires dans une scène, et ce sont les choses pour lesquelles on a besoin du directeur de la photographie. Mais il était toujours prêt à demander quand il avait un doute et, tout bien considéré, il a vraiment réalisé un boulot de dingue. On ne devinerait jamais que c'est son premier film.

Comment est-ce que vous voyez Deadpool ? Est-il un anti-héros, un rebelle ou un super méchant ?
Je pense que ça dépend à qui vous posez la question dans son univers. La plupart des gens diraient que c'est juste un connard. D'autres personnes diraient un super méchant, et d'autres, qui n'ont vraiment pas compris, un super héros. Mais en réalité c'est un anti-héros et c'est d'ailleurs débattu dans le film. Il y a un motif ici autour de l'idée de devenir un super héros et à quel point ça ne l'intéresse pas. Mais il a bien un parcours de héros – ce n'est juste pas un parcours de super héros.

Vous avez été souvent décrit comme un acteur de genre dans le corps d'une tête d'affiche. Est-ce que vous pensez que ça correspond aux rôles que vous voulez jouer ?
J'adore les second rôles dans un film et j'ai beaucoup fait ça, et c'est le moyen de faire les trucs les plus drôles. Mais j'ai toujours eu du mal avec les représentations clichés de la virilité dans les films. Je ne pourrais jamais être Clint Eastwood. C'est juste pas dans mes gènes.

Par exemple ?
Je viens de lire hier un scénario qu'on m'a proposé – un scénario très intéressant, très bien écrit, un studio du tonnerre, un réalisateur intelligent et qui a fait ses preuves. Mais tout ce que fait le personnage principal est soit faire craquer sa mâchoire, soit chercher à se venger, et je ne suis juste pas ce gars là. J'aimerais bien mais je ne peux vraiment pas faire ça. J'ai envie d'aller voir ce film mais je ne suis pas ce gars.

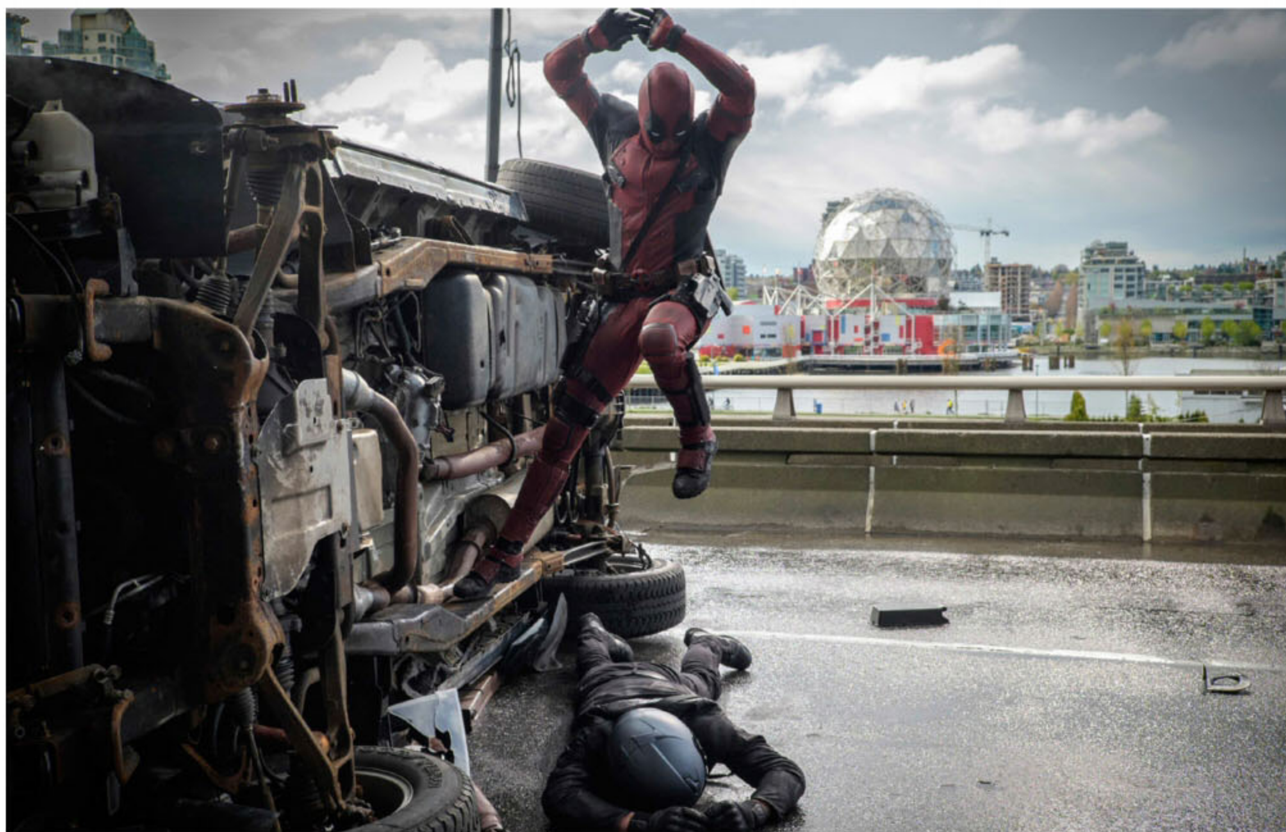
Comment cela fait d'être considéré comme un sex-symbol ?
C'est quelque chose de vraiment illusoire et idiot. Je n'arrive pas vraiment à trouver de mots pour exprimer à quel point c'est

bizarre pour moi. C'est flatteur et assez drôle et horrible en même temps.

La mythologie autour de Wade Wilson / Deadpool dans les comics, c'est qu'il est en train de mourir du cancer. Est-ce que vous avez dû passer par des transformations physiques pour montrer ça à l'écran ?
On a essayé de mettre ça dans le film mais il y avait un problème pratique parce qu'on avait un budget de X dollars alors que le film doit ressembler à une production de XXX dollars. Pour faire une transformation physique complète – ce qu'on voulait faire – il aurait fallu arrêter la production pour 2 mois et ensuite la reprendre, et il n'y avait pas moyen de faire ça. Et surtout parce le studio a donné le feu vert pour le film dix mois seulement avant la sortie en salle. Du coup, on devait tout préparer minutieusement et commencer à tourner immédiatement.

Combien de temps a duré le tournage ?
On a tourné seulement neuf ou dix semaines. C'était rapide. Très, très rapide, alors que ce genre de films prennent pour la plupart du temps six mois. Oui, j'aurais aimé montrer ce lent dépérissement à l'écran, mais ce n'était juste pas possible de le faire.

N'auriez-vous pas pu utiliser du maquillage pour montrer les ravages du cancer ?
Nous avions un maquilleur fantastique mais on ne pourra jamais concurrencer ce moment magnifique dans *The Machinist*, où Christian Bale se transforme complètement. C'était quelque chose de beau, de superbe. Mais c'est difficile à faire, ça ne vient pas facilement. Et de toutes façons à ce moment là, on n'avait pas le budget pour.





C'est bien qu'un super héros soit un peu méta et se moque de cet univers.

Qu'est ce que vous préférez dans Deadpool ?
J'aime que rien ne soit interdit et pouvoir autant me moquer de moi-même. C'est bizarrement libérateur de jouer un personnage qui s'en fout de ce que vous pensez de lui, qui n'essaie pas d'être un héros, qui cherche seulement à s'en tirer le mieux possible. C'est une crapule dans un sens et c'est toujours marrant. Mais on raconte l'histoire de la bonne manière, en justifiant pourquoi il est une crapule et pourquoi il est comme ça maintenant.

Est-ce que c'est difficile d'être marié avec quelqu'un qui est célèbre aussi (Blake Lively, ndlr)?
Il n'y a pas de différence avec ne pas être marié en termes de la manière de gérer ça. Dans les deux cas, vous devez protéger votre vie privée sans être dissimulateur – pour moi c'est un jeu d'équilibriste entre les deux. Vous ne voulez pas être dissimulateur mais vous voulez faire respecter votre vie privée.

En tant qu'ado, vous auriez aimé un film comme *Deadpool* ?
Oui, bien sûr que j'aurais aimé un film comme celui là. Je suis en fait heureux que le film n'ait pas été fait il y a onze ans parce que je pense qu'il y a eu tellement de films de super héros ces temps derniers que ça devient vraiment une culture et un genre à part, et c'est génial d'en avoir un qui est un peu plus auto-référentiel et méta et qui se moque un peu de cet univers.

Quel est votre genre cinématographique préféré ?
Je suis chanceux : je peux faire un peu de tout. J'ai toujours aimé les drames et j'ai toujours aimé la comédie. Je pense que les rôles de comédie sont plus difficiles mais ça semble toujours plus facile, du coup je pense que les gens se disent : Oh, mais ça lui vient facilement ! Mais ce n'est pas le cas. C'est dur. La comédie est un genre difficile.

Fils de pub

Deadpool n'est pas qu'un super héros badass et irrévérencieux, il sait aussi parfaitement se vendre grâce à des pastiches viraux extrêmement bien faits. Notre sélection.

TEXTE PALOMA MARTIN



5 SAINT VALENTIN

De loin le moins drôle. Deadpool et sa dulcinée sourient devant un très beau flou orangé avec pour seul pitch « Le vrai amour ne meurt jamais. Spécial Saint Valentin. ». Pas très drôle en fait.



1 HUNGER GAMES

Un pastiche excellent de l'affiche de *Hunger Games*. Katniss s'est fait virer du trône pour se faire remplacer par un Deadpool, qui vraisemblablement, sort de la boulangerie, un casse dalle à la main.

2 THANKSGIVING

Il était normal que Deadpool rende hommage à la fête qui célèbre la fondation des États-Unis. Une table bien dressée, des convives qui ne devraient plus tarder et une magnifique dinde bien fourrée au centre. Génial.





3 WOLVERINE M'EMBROCHE

Nous n'étions plus très loin du trailer de *Deadpool* et Hugh Jackman s'est délesté d'un petit tweet avec cette jolie photo de Noël. Sans rancune, vieux. De là à imaginer que Wolverine apparaisse dans le film…

4 LE CANCER DES TESTICULES

Deadpool assis sur un billard tripote nonchalamment des boules en expliquant comment palper ses testicules pour dépister la présence d'une possible tumeur. Sérieux mais diablement efficace.



Doctor Strange

BIZARRE, VOUS AVEZ DIT BIZARRE ?

L'un des univers Marvel les plus étranges qui soit se voit enfin adapté dans un film prévu pour la fin d'année 2016. TEXTE BENOÎT MAURER

Si la première phase de la conquête de Marvel s'était limitée à adapter les super héros les plus bankables, la seconde phase de l'expansion semble bien avoir démarré au vu des tentatives ces dernières années de miser sur des super héros moins visibles dans tous les sens du terme (*Ant-Man*) ou moins politiquement corrects (*Les Gardiens de la Galaxie*). Le succès ayant été au rendez-vous, il n'y avait aucune raison pour que les producteurs s'arrêtent là, preuve en est ce projet autour du docteur Stephen Vincent Strange.

Des débuts flashys

Si cela fait déjà quelques films que Marvel essaie de nous faire découvrir le magicien le plus puissant du cosmos, le docteur Stephen Vincent Strange n'est pas forcément le personnage le plus emblématique des multiverses marvelliens. Créé par Steve Ditko et Stan Lee, il commence sa longue carrière dans le numéro 110 de l'anthologie *Strange Tales* en juillet 1963. Débarquant en pleine période hippie, il trouve rapidement son public, subjugué par ses pouvoirs magiques, son inspiration tibétaine et l'ambiance quelque peu psychédélique qui règne dans les pages (le génie de Steve Ditko y est pour beaucoup) et qui colle parfaitement à l'ambiance Flower Power de l'époque. Le succès est tel que dès 1968, l'anthologie *Strange Tales* est renommée du seul nom du docteur qui voit ainsi commencer sa longue carrière. En dehors de quelques changements vestimentaires (l'apparition d'un masque dans le volume 177), *Doctor Strange* séduit surtout son public par la folie de ses aventures. Contrairement aux super héros plus terre à terre, il possède tout un arsenal de pouvoirs magiques et peut visiter à qui mieux mieux des univers parallèles tous plus psychédéliques les uns que les autres. Il connaîtra une nouvelle heure de gloire en 1974 quand commencera un second comics qui durera jusqu'en 1987 et dont la première partie était scénarisée par Steve Englehart qui a toujours reconnu avoir utilisé du LSD pour créer cet univers.

DÉBARQUANT EN PLEINE PÉRIODE HIPPIE, DOCTOR STRANGE TROUVE RAPIDEMENT SON PUBLIC, SUBJUGUÉ PAR SES POUVOIRS MAGIQUES.

Une mythologie complexe

Dès le premier épisode, toute la mythologie est mise en place : le docteur Vincent Strange, un brillant chirurgien new-yorkais voit ses outils de travail, ses mains, complètement abîmées dans un dramatique accident de la route. Décidant de tenter le tout pour le tout, il se rend à Katmandou pour faire soigner ses mains par The Ancient One qui lui octroie des super

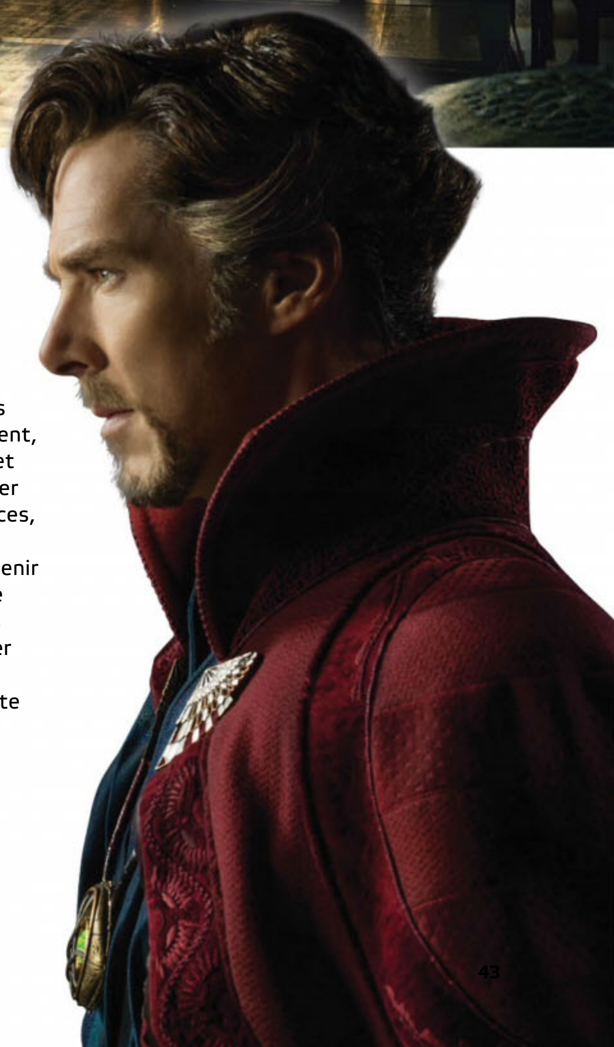
pouvoirs. Autre découverte, et de taille, l'Ancient One lui indique qu'il n'y a pas qu'une seule réalité mais plusieurs réalités parallèles, justifiant par là même le multiverse made in Marvel.

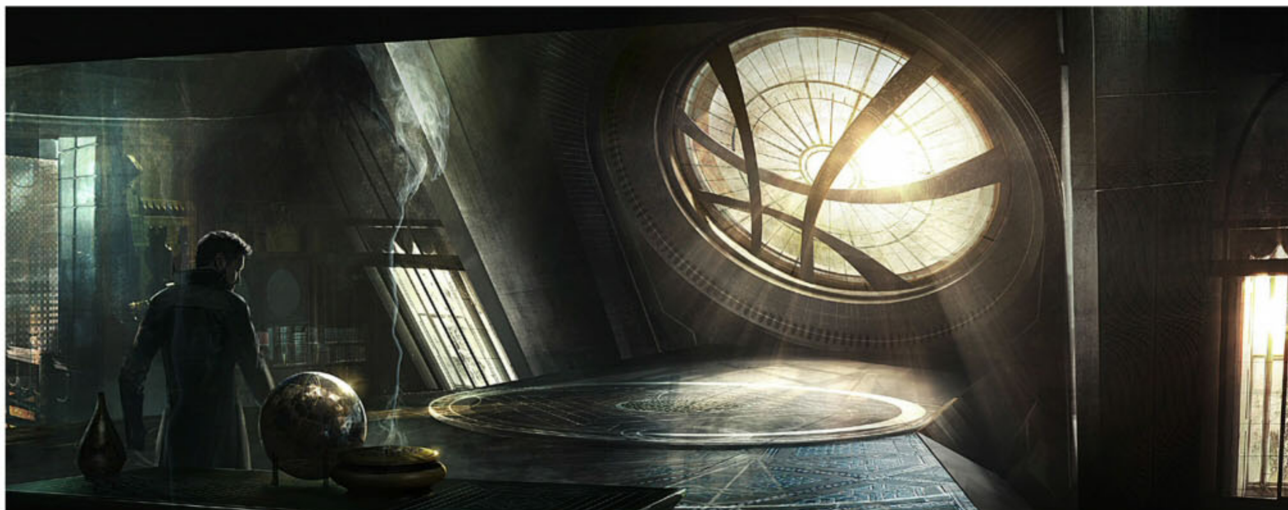
Une histoire originale

si *Captain America : Civil War* balaye tous les univers Marvel, *Doctor Strange*, réalisé par Scott Derrickson (aussi auteur de *Sinister*), devrait se contenter de sa propre histoire. Enfin, à peu près car le secret est extrêmement bien gardé. Seul Kevin Feige dans son rôle de grand producteur a bien souhaité esquissé ce qu'il serait possible de voir dans *Doctor Strange* le 26 octobre prochain : « Ce sera vraiment un film complètement différent des autres films Marvel. Et même des autres films. Toute la magie et la sorcellerie, le concept des univers parallèles nous permettent vraiment d'approfondir ce qui définit le personnage. Et je crois que Benedict Cumberbatch était le meilleur acteur que nous puissions avoir pour ce rôle. »

De détective à sorcier

Arrogant ? Trop intelligent ? Faible et invincible ? Benedict Cumberbatch semble en effet être la recrue idéale pour le costume argenté du super héros, surtout que le film devrait peu adapter l'histoire originale : le plus grand neurochirurgien au monde a eu ses mains déchiquetées dans un accident, et il a du faire le tour du monde – et même de la galaxie – pour retrouver la foi et découvrir toutes les sciences, afin de devenir le Sorcier suprême. Mais, avant tout, Strange doit devenir l'apprenti de l'Ancien, une sorte de Yoda à la sauce Marvel caché dans l'Himalaya qui cherche à refourguer sa couronne cosmique à un jeune plein d'avenir, avant de quitter cette réalité. Marvel a choisi une femme au physique androgyne pour jouer ce rôle, l'excellente Tilda Swinton, chose plutôt surprenante quand on connaît le personnage dans les comics d'origine mais qui pourra se révéler un choix judicieux.









Quelle rivalité ?

Mais le bon Docteur n'est pas le seul à s'accrocher à l'Ancien. Si son ancien étudiant, le Baron Karl Mordo, n'est pas vraiment ravi de voir débarquer ce nouveau disciple, le transylvanien incarné par Chiwetel Ejiofor ne va pourtant plus le lâcher d'un mètre… et pendant tout le film. Mais alors, qui va être le grand méchant du film ? Une fois de plus, on croise l'inquiétant Mads Mikkelsen, et il devrait incarner un personnage assez sombre, mais pas obligatoirement du niveau du Grand Méchant Satan. Il incarnera Dormammu, le Seigneur du Pays des Ombres – une bête venant d'une autre galaxie, et l'ennemi numéro un du Sorcier Suprême. Si Mads incarne Dormammu, alors Rachel McAdams devrait jouer le rôle top-secret de Cléa, la future amoureuse de Strange qui vient du Pays des Ombres et qui est aussi la nièce de Dormammu. On vous parie un billet sur le fait que Cléa trahisse sa famille et se maque avec un chirurgien à la fin… Comme dans la vraie vie en fait.

Un tournage épuisant

Commencé en novembre dernier au Népal, le tournage devrait s'achever en mars de cette année afin de permettre une période de post production assez longue pour intégrer tous les effets spéciaux. Et au vu des premiers concept arts présentés, il risque d'être nombreux et variés. Si le tournage s'est déroulé principalement dans les studios de Longcross, quelques virées à Manhattan et à Hong Kong étaient prévues.

J'aime, Gemmes

Bien sûr, *Doctor Strange* s'inscrit dans toute la mythologie Marvel, surtout en ce qui concerne les *Infinite Six*, ces six « gemmes de l'infini » qui ont été depuis renommés. Le Sorcier Suprême possède en effet la puissante et dangereuse la Stone de l'Âme, qui se balade autour de son cou, et il se pourrait bien que le pendentif passe de l'Ancien à Doctor Strange, avant de se lancer dans la grande guerre.



Captain America

LA GUERRE CIVILE

Après la disparition d'Ultron, rien ne va plus entre les super héros qui s'affrontent dans une guerre sans merci. Un film ultra attendu qui permettra à de nouveaux personnages de faire leur apparition. TEXTE BENOÎT MAURER



C*aptain America: Civil War* semble prendre le chemin du *Réveil de la Force* tant les informations ne filtrent pas à quelques semaines de la sortie du troisième volet. Et pourtant les premiers screen tests ont tous révélé des retours excellents des heureux élus qui ont pu apprécier l'affrontement entre Iron Man et Captain America. Car si le deuxième volet, *Le Soldat de l'Hiver* avait atteint des sommets dans le genre du thriller politique, mettant à mal l'organisation, *Civil War* devrait plutôt osciller du côté du thriller psychologique tant les tensions entre les différents protagonistes vont être palpables.

Un film compliqué

Anthony et Joe Russo, les deux réalisateurs, ont dû d'ailleurs souffrir pendant le tournage : « Ce n'était pas un film facile : vous connaissez ces gens, vous les avez appréciés dans les films solos ou dans les films collectifs comme *Avengers*. Et soudain cette équipe que vous aimez se déchire. Ce n'est pas aussi facile que cela à filmer car vous devez bien expliquer les raisons de cette opposition. Mais le plus difficile reste bien sûr l'envergure que prend cette guerre. On nous a souvent expliqué que ce troisième volet serait plus proche d'un *Avengers 3* que d'un *Captain America 3*.
Ce n'est pas faux d'autant plus que de nombreux





nouveaux personnages viennent s'immiscer dans cette guerre. »

Drôle et dramatique

Petite nouveauté, si les films centrés autour des Avengers n'ont jamais été très drôles, ce troisième volet devrait laisser un peu plus d'espace à l'humour. « Tout est question d'équilibre. Si ce troisième volet réserve des moments plus dramatiques, il offrira aussi de nombreux moments plus légers. C'est tout à fait normal, expliquent Joe et Anthony Russo car de nombreux personnages viennent d'univers beaucoup plus légers et plus comiques. Ils ne sont pas non plus partie intégrante du combat qui oppose Captain America et Iron Man et peuvent être donc plus détendus quant à l'issue finale du combat. De notre côté, ces moments étaient importants car ils permettaient de souffler dans la narration. Mais cela nous a demandés vraiment beaucoup de travail pour trouver le juste équilibre. »

Un conception ardue

L'élaboration a été longue, et forcément, au vu de l'enjeu, on imagine les producteurs un rien tatillons sur les possibles changements. Un long processus créatif qui a épuisé les deux hommes : « Nous étions comme des fous. Vraiment. Pendant des mois et des mois, nous attendions le feu vert. Ce qui est étrange, c'est que pendant ce processus de corrections et d'ajustement du scénario, vous êtes toujours dans la phase du développement du film et des personnages. Et à un certain point, vous avez tellement travaillé sur certains aspects du film, notamment sur la présence de tel ou tel personnage qu'en cas de changement important de la part de la production, cela peut ruiner tout simplement le film. Mais heureusement, il n'y a pas eu trop de casse. Et en plus Spiderman faisait bien partie du film. »

“Spiderman, c'est mon personnage préféré, je suis heureux qu'il soit là.”

Spiderman bien présent

Si depuis longtemps, la présence de Black Panther était assurée, d'une part parce qu'il joue un rôle important dans l'intrigue, d'autre part pour préparer son premier film solo qui doit arriver sur les écrans en 2018, la présence de Spiderman et son rôle étaient plus flous. Joe et Anthony Russo renchérissent : « Je suis un fan de comics depuis que je suis enfant et un grand collectionneur. Et c'est de loin mon personnage préféré. Et pouvoir réinventer ce personnage est une chance inouïe. De mon point de vue, je voulais vraiment un acteur qui soit jeune et proche d'un étudiant. C'est très important pour moi car c'est ce qui fait toute la force du personnage, le fait qu'il détienne à un si jeune âge un tel pouvoir et qu'il l'utilise de manière responsable et altruiste. Il est très différent des autres super héros de l'univers Marvel qui sont plus âgés comme Iron Man ou Captain America. Cela permet d'ajouter un point de vue différent au film et d'équilibrer la narration. »

Déluge d'effets spéciaux

En pleine post-production, les deux réalisateurs s'attaquent à la dernière partie : l'inclusion des effets spéciaux, ce qui devrait leur prendre six bonnes semaines « Pour nous, c'est la partie la plus sensible. Il y a beaucoup de personnages, il y a des séquences qui sont très complexes et très longues et nous n'avons pas droit à l'erreur. Le montage a vraiment été très simple, nous n'avons jamais connu une étape aussi fluide, et tout le monde a trouvé le premier rough très sympa.



Contrairement au second volet, les effets spéciaux sont d'une toute autre envergure. Dans le second film, il y avait finalement peu de séquences qui présentaient beaucoup de personnages en même temps à l'écran. C'est tout le contraire sur ce film. Nous n'avions plus beaucoup le temps non plus et tout le monde attend de nous une qualité au delà de l'extraordinaire. Nous sommes en train de finir la musique qui déchire, Henry Jackman a fait un super beau boulot. Il doit partir à Londres dans deux semaines et nous avons quelques reshoots à faire (mais très peu). Nous devrions avoir fini à temps, en gros dans deux mois et demi. De toutes façons, nous n'avons pas le choix. »

Et Infinity War ?

Prochain chantier pour les deux frères : les deux opus d'*Infinity War*. Et pour le coup, le challenge risque d'être au-delà de tout ce qui envisageable pour un être humain : un film avec… 67 personnages. *Infinity War* est censé être l'apex du MCU et il ne faudra pas de trop de deux films pour atteindre cet objectif. Un projet très ambitieux qui fera relever aux deux frères de vrais défis dans la narration, la mise en scène et naturellement la réalisation. « Il n'est pas seulement question des personnages principaux mais aussi de tous les personnages secondaires qui doivent apparaître dans le film. Nous allons commencer le tournage cet année en novembre et nous allons essentiellement tourner à Atlanta pour des extérieurs. Nous partirons ensuite pour un petit tour du monde. Puis un retour à Atlanta en juillet pour finir la préproduction. Nous ne reviendrons pas à Los Angeles avant le mois de juin suivant. Bref, il y a de quoi vraiment bien s'amuser. »





Divergente

HUMANITÉ MENACÉE

Si eux s'apprêtent à aller au-delà du mur dans le troisième volet de *Divergente*, c'est au-delà de l'Atlantique que nous sommes allés rencontrer Shailene Woodley et Theo James. **INTERVIEW** JULIE LEMIÈRE





Bonjour Shailene et Theo, vous incarnez respectivement Tris et Quatre dans *Divergente*. Des costumes que vous enfilez pour la troisième fois. Arrivez-vous à décrocher de ces rôles entre deux tournages de la saga ?
Shailene Woodley : Ce sont des rôles qui ont une forte personnalité. Ils sont très intenses tant au niveau physique qu'émotionnel donc il faut un peu de temps pour redescendre après un tournage.
Theo James : C'est l'une des raisons pour lesquelles j'essaie de participer à des projets plus petits si j'en ai le temps, histoire de me vider un peu la tête afin de mieux retrouver Quatre ensuite.

En effet, Shailene comme vous le précisez, vous avez tous les deux des rôles très physiques. La tension est-elle toujours aussi intense dans ce volet *Au-delà du mur* ?
Shailene : Plus que jamais. C'est un film dans lequel nous courrons beaucoup, vraiment beaucoup. On court, on saute, on se bat… donc forcément cela demande un minimum de préparation. Chaque film de cette saga est un nouveau challenge, car ils demandent beaucoup énergie.
Theo : L'histoire est ainsi construite, ça ne s'arrête pas une seconde.

Et qui court le plus vite ?
Shailene : Theo bien sûr ! Mais je ne m'en sors pas trop mal quand même. (rires)

Theo, vous devenez un habitué des séquences de combats. Y a-t-il une scène plus qu'une autre qui a été difficile à tourner ?
Theo : Oui, il y a eu une séquence en particulier qui m'a marqué. Nous étions dans un hélicoptère, c'était un grand pari, car quinze personnes devaient se battre avec des armes diverses alors que l'hélico se crashait en même temps. La séquence était longue, les prises l'étaient donc aussi, il faisait chaud, c'était physiquement éprouvant, je me suis même blessé à la tête. Il a fallu près de 4 jours pour tourner cette scène.

Je suppose que c'est un rôle qui exige d'être bien préparé physiquement ?





Theo : Ce qui est difficile, c'est le changement physique, surtout si entre deux tournages de la saga, je fais d'autres films. Je dois sans cesse m'adapter, car J'ai tendance à perdre du poids. Avant le début du tournage, j'ai dû reprendre du poids en 6 semaines pour retrouver le physique de Quatre et ce n'était pas évident.

Outre les scènes de combat, quelle est la chose qui vous a le plus marqué durant le tournage de ce nouvel épisode ?
Theo : La chaleur ! Nous avons beaucoup transpiré durant ce tournage et je crois que ça se voit bien dans le film. Il faisait une chaleur incroyable. (Rires)
Shailene : C'est vrai que la chaleur associée aux scènes physiques, c'était dur à supporter.

À l'instar d'*Hunger Games* ou encore de *Twilight*, le dernier livre de cette trilogie a été divisé en deux films. Que pensez-vous de cette idée ?
Theo : C'est un petit peu frustrant de ne pas tout tourner en une seule fois, car on a envie de savoir ce qui arrive, nous sommes dans notre lancée, mais en même temps, cela maintient le suspens donc je pense que c'est une bonne idée.
Shailene : Faire le dernier volet en deux parties nous permet de nous retrouver pour un nouveau tournage donc cela a du positif aussi.

Vous saviez dès le début du tournage que ce dernier volet serait ainsi découpé ?
Shailene : Non, cela s'est décidé par la suite. La production attendait de voir ce que la saga allait donner.

Le tournage était très physique et nous a demandé beaucoup d'efforts.





Pour ce nouvel épisode, de nouvelles têtes comme Jeff Daniels (*The Newsroom*) ont rejoint le casting. L'adaptation s'est bien passée avec les petits nouveaux ?
Shailene : C'est très enrichissant de voir de nouvelles personnes rejoindre ce projet, car cela apporte de nouveaux éléments à l'intrigue. Et tout simplement, humainement parlant, c'est intéressant de travailler avec différents acteurs. Ils ont toujours quelque chose à nous apporter. C'est un métier dans lequel on s'aide à progresser mutuellement.

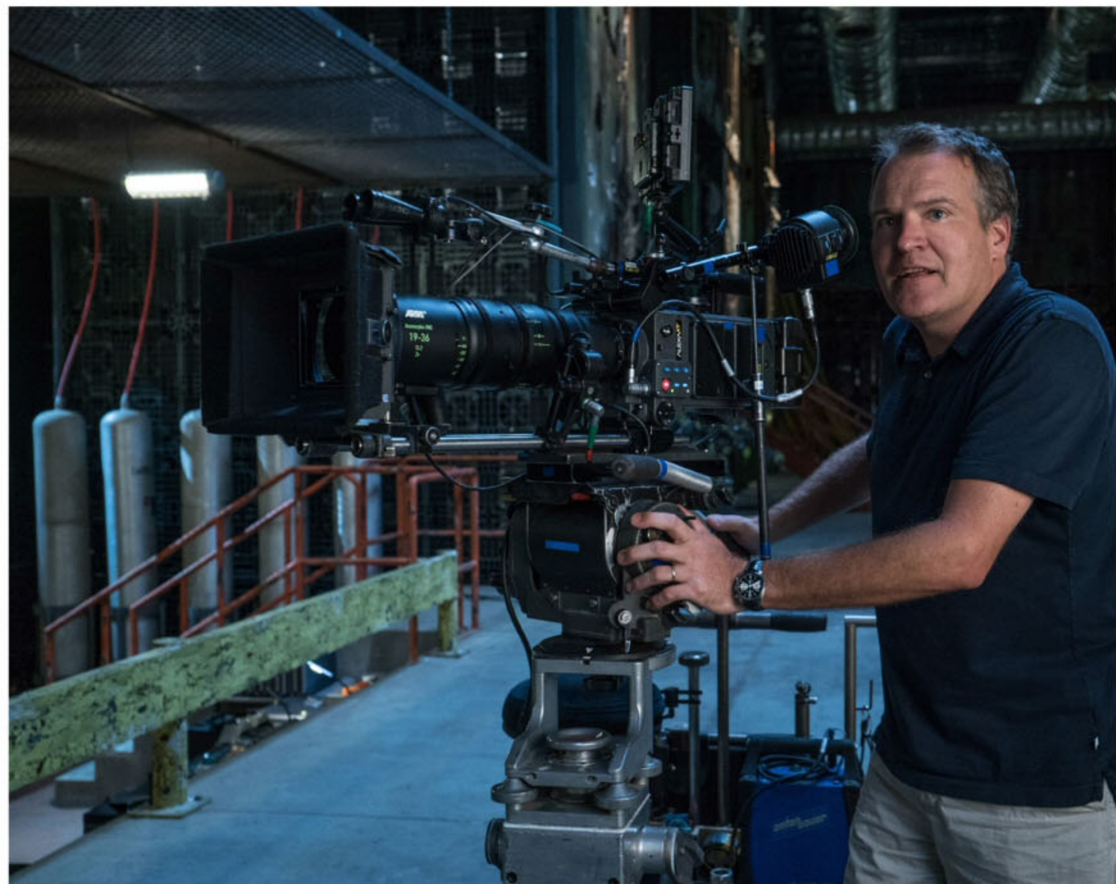
Qu'arrive-t-il à vos personnages dans ce film ?
Shailene : Ils se décident à aller au-delà du mur. Ils sont persuadés d'y découvrir un monde nouveau et surtout meilleur, mais la ville de Chicago ne ressemble en rien à l'idée qu'ils s'en faisaient… ce sera une totale désillusion.

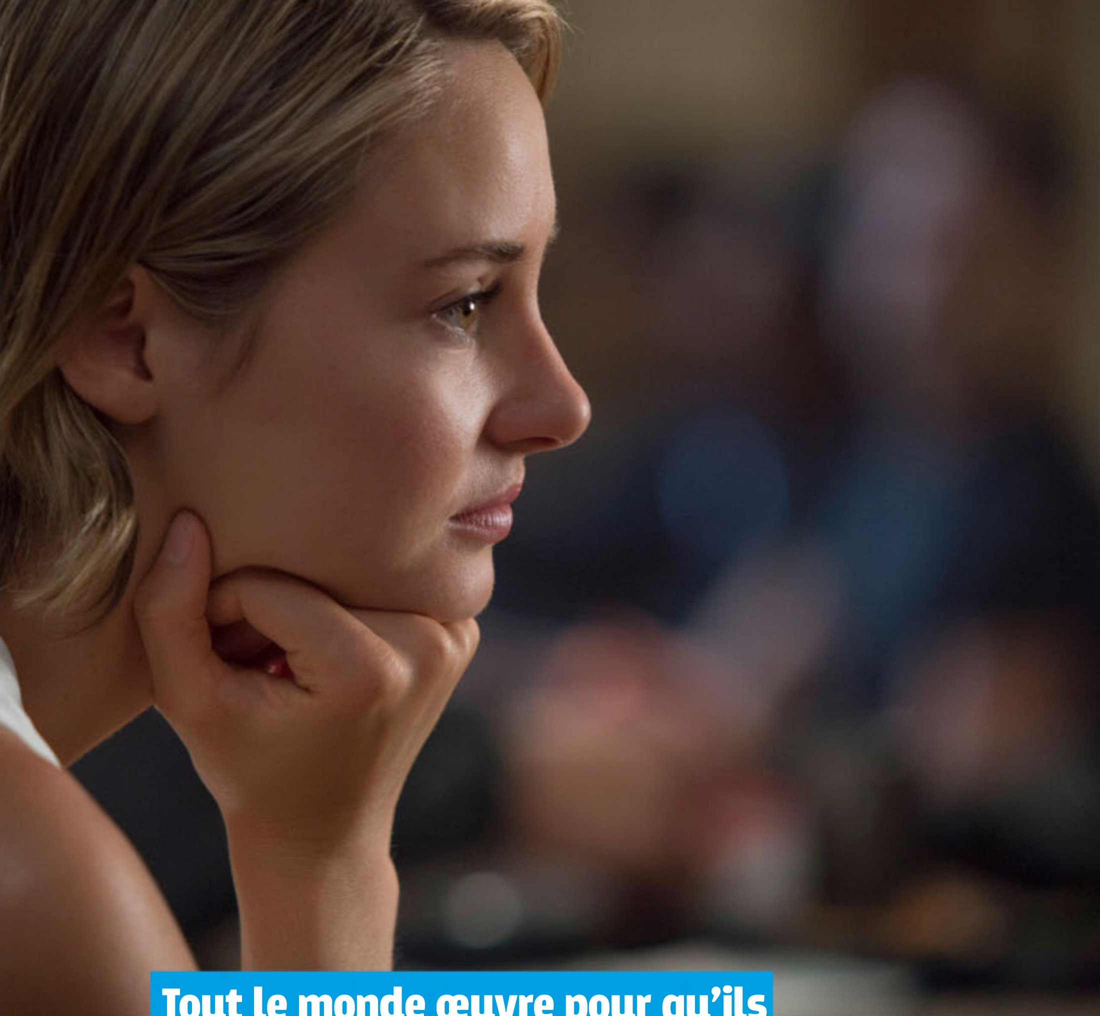
Finalement, à la fin du deuxième épisode, Jeanine (Kate Winslet) avait raison en vous prévenant de ne pas diffuser le message des fondateurs contenu dans la fameuse boîte ?
Shailene : Disons que pour une fois, ses conseils n'étaient peut-être pas les plus mauvais. (rires) Nous souhaitons fuir une dictature, persuadés que tout ira mieux de l'autre côté du mur… finalement le côté en question s'avère bien plus hostile que ce à quoi nous nous attendions.

Certains mystères liés aux différentes factions sont résolus dans cet avant-dernier épisode ?
Theo : Des éléments importants de l'histoire sont clairement expliqués ce qui nous a permis, à nous les acteurs de mieux comprendre certaines choses. Le public ne reste pas avec ses questions, il en obtient les réponses. Enfin certaines, car il reste un épisode.
Shailene : On commence à comprendre d'où vient ce concept de factions. C'est bien plus compliqué que ce que l'on pouvait imaginer.

Parlons un peu de votre relation, enfin de celle de Tris et Quatre. Comment évolue-t-elle dans ce film ?
Shailene : La relation entre Tris et Quatre est plus compliquée dans ce film car ils vont être séparés. Dans le premier film, ils se découvrent, dans le second, ils essaient de vivre une relation même si Four passe plus de temps à vouloir sauver Tris qu'à vivre son histoire d'amour. Dans ce troisième volet,







Tout le monde œuvre pour qu'ils ne soient plus ensemble et ils doivent se battre contre cela.

ils doivent affronter de nouveaux obstacles. La communication entre eux devient assez difficile. Tout le monde œuvre pour qu'ils ne soient plus ensemble et ils doivent se battre contre cela, en plus de tous les autres combats qu'ils ont à mener.

Et au milieu de tout cela, vous devez sauvez l'humanité, sacrée pression !
Shailene : Oui, autant vous dire qu'on ne s'ennuie pas. Il se passe toujours quelque chose.

Petit détail Shailene, on vous découvre avec une toute nouvelle coupe de cheveux ?
Shailene : Et oui, dans le premier volet mes cheveux étaient longs mais pour le second j'avais du les couper pour les besoins du film *Nos étoiles contraires*. Là, ils ont repoussé… c'est une nouvelle Tris encore.

Quels sont vos projets avant le tournage du dernier épisode ou après si vous en avez déjà ?
Theo : Je vais tourner d'autres films, moins gros que *Divergente* avant de reprendre bientôt le tournage de l'ultime épisode.

Toujours des films d'action ?
Theo : J'ai déjà fait pas mal de films d'action. Après *Divergente*, j'aimerais prendre une direction différente pendant quelques années. Tourner des films indépendants, des choses qui m'intéressent personnellement, des œuvres littéraires que j'apprécie, des histoires plus courtes. On verra bien de ce que l'on me propose. Je ne suis pas le seul à choisir.

Est-ce que tourner avec le même producteur durant ces trois n'est pas en quelque sorte lassant ?
Theo : J'apprends toujours. Dans chaque travail, même dans les franchises, quand vous avez le même producteur, tout est très différent, vous avez toujours quelque chose à apprendre, quelque chose à en retirer.
Shailene : Il y a une relation qui s'installe, on se connaît et on se comprend mieux ce qui facilite les échanges.

Justement Shailene, on vous a déjà vu dans des registres très différents de *Divergente*, *Nos étoiles contraires*, *The Descendants*…
Shailene : Chaque film m'a offert l'opportunité de grandir. J'ai démarré dans des séries, je participe aujourd'hui à une saga, j'ai également tourné des films indépendants. Je ne choisis pas mes films en fonction du budget ni de la production, mais en fonction de ce qu'ils vont pouvoir m'apporter en tant qu'actrice et en tant que femme.

Vous êtes du genre à faire des plans sur la comète ?
Shailene : Je vis assez au jour le jour. Je suis plutôt de nature optimiste, sans me prendre vraiment la tête.

Appréhendez-vous le clap de fin de la saga ?
Shailene : Oui, je suis déjà un peu nostalgique à l'idée de l'évoquer, car nous tournons cette adaptation des romans de Veronica Roth depuis 2013 donc ça a pas mal occupé nos vies. Tout le monde me manquera, Tris en particulier. C'est un personnage qui m'attirait autant qu'il m'inquiétait quand j'ai accepté de l'incarner mais j'ai beaucoup appris grâce à elle. Je suis confiante pour la suite.

Avez-vous quand même un peu de temps pour vous entre deux tournages ?
Shailene : Quand nous sommes en plein tournage de *Divergente*, pas beaucoup, mais sinon, j'essaie d'avoir un peu de temps pour moi. Je suis très branchée bio donc je cuisine, je fabrique mes petits produits. Je m'intéresse beaucoup à la médecine par les plantes.
Theo : Moi, j'essaie de faire du sport.

Savez-vous quand le tournage de la Partie 2 de ce dernier volet débutera ?
Shailene : Pas exactement mais ça ne tardera pas car nous enchaînons les tournages des différents volets depuis le début de la saga.

Un dernier mot pour conclure sur ce film *Divergente : Au-delà du troisième mur* ?
Shailene : Intense !

DYSTOPIES

QUAND LES ADOS SAUVENT LE MONDE

Avec le succès au box-office de *Hunger Games* et *Divergente*, personne n'a pu passer à côté de ces films post-apocalyptiques ayant pour héro(ïne)s des ados. Exploration d'un genre cinématographique en plein boom. TEXTE MARIE GUÉ

La dystopie, kézako ? Sous ce terme quelque peu savant se cache l'un des genres les plus en vogue des romans adolescents de cette décennie, et du coup, des grandes franchises qui en sont adaptées. Défintion, donc ? La représentation d'une société imaginaire dans un futur proche, où il ne fait pas bon vivre. Mais alors vraiment pas. États totalitaires, conditions de survie extrêmes, catastrophes naturelles ou chimiques, technologie incontrôlable… sont le lot commun de ces récits où un jeune héros (ou héroïne) doit combattre des forces maléfiques. Rien de nouveau de ce point de vue là ? Pas tout à fait… Dans le monde dystopique, l'ado élu ne peut compter sur personne d'autre que sur lui-même. Si Dumbledore était un point de repère pour Harry Potter et ses potes, ou Gandalf pour Frodon, pas de manitou de la sorte pour Katniss, Tris, Thomas et leurs copains. Et pas vraiment de copains non plus à la réflexion : Katniss ne peut même pas être sûre de ses propres sentiments, ni de ses amis : Peeta veut la tuer, Gale est assoiffé de vengeance. Il n'y a donc personne à qui l'on peut faire confiance.

Le reflet d'une société

Ni le passé ni l'avenir ne sont un refuge, et le présent est composé de jeux de la mort, vagues de catastrophes, maladies mortelles et autres réjouissances. Contrôlés par des adultes despotiques, la lutte se fait sans merci pour survivre dans un monde cauchemardesque. Les méchants n'ont quant à eux pas forcément conscience de l'être, puisque eux aussi veulent sauver l'humanité. Pas très rigolo comme genre, donc. S'il n'est pas tout à fait nouveau, avec des œuvre pionnières comme *La Machine à explorer le temps* (1895) de H.G. Wells et bien sûr *Le Meilleur des mondes* d'Huxley (1932) et *1984* d'Orwell (1949), il y a un vrai boom en ce moment. Alors pourquoi un tel succès ? Miroirs des angoisses contemporaines, ces livres et films permettent d'exorciser l'angoisse du futur, de manière souvent jouissive. Ils permettent aussi de symboliser la relation difficile des adolescents au monde et aux adultes. Sans oublier le filon commercial que sont les franchises à rallonge.

CES FILMS PERMETTENT D'EXORCISER L'ANGOISSE DU FUTUR.

Romans young adults et teen movies

Ainsi l'on compte de nombreux longs métrages dystopiques ces dernières années : *The Giver* en 2014, *Elysium* en 2013, *Time Out* en 2011… Certains longs métrages, telle que la série des *Mad Max* ne peuvent certes pas figurer dans les teen movies mais reprennent les caractéristiques de la dystopie avec son univers angoissant et son absence de porte de


Jeannine (Kate Winslet), prend le pouvoir à la tête des Érudits dans *Divergente*.



LA CINQUIÈME VAGUE

Basé sur le roman de Rick Yancey, *La Cinquième Vague* met en scène une invasion d'aliens en différentes vagues plus destructrices les unes que les autres. Coupure générale de courant, catastrophes naturelles, épidémies et morts en masse constituent les quatre premières vagues. La cinquième vague, elle, consiste dans l'invasion de ces Aliens, les Autres, auxquels personne ne peut échapper. Désormais le mot d'ordre est « Ne faites confiance à personne ». Scénario-catastrophe assorti de science-fiction et d'extraterrestres destructeurs mais invisibles, c'est une dystopie qui s'éloigne un peu des sentiers battus de *Divergente* et *Hunger Games*. Le suspense est au rendez-vous dans le film du réalisateur J. Blakeson (qui s'éloigne complètement de son premier film, *La Disparition d'Alice Creed*, en 2009) par le côté systématique de ces catastrophes qui tombent les unes après les autres. Sans oublier que tous les livres de la trilogie ne sont pas sortis, ce qui laissent certains mystères sans réponse. Chloë Grace Moretz, dans le rôle de l'héroïne Cassie (Hit Girl dans *Kick Ass*) parle de son personnage comme « une fille normale, une lycéenne qui n'a aucune entraînement spécial ». Il y a donc une identification facile pour le public, comme si « c'était vous qui étiez précipité dans ces catastrophes » ajoute-elle. Accompagnée d'Evan (Alex Roe), un personnage mystérieux, elle part à la recherche de son petit frère dans ce climat quelque peu flippant. Et pour une possible franchise, il y a matière, puisque le second tome *La Mer infinie* est sorti en librairie en 2014, et le dernier tome *The Last Star* sortira aux États-Unis en mai 2016.


Takako Chigusa (Chiaki Kuriyama) dans *Battle Royale.*



Battle Royale (film de Kinji Fukasaku), les jeux de la mort version japonaise.



Dans *The Giver,* toutes les émotions ont été effacées.


La présidente Coin (Julianne Moore) nouvelle despote dans *Hunger Games.*

sortie. D'autres, comme *Battle Royale* en 2001 semblent avoir inspiré les films actuels tel qu'*Hunger Games*, puisque les deux films mettent au centre de l'histoire une télé-réalité féroce faisant s'affronter à mort des adolescents. Ces films sont aussi pour la plupart des adaptations de romans, s'y prêtant particulièrement bien avec leurs descriptions spectaculaires de mondes au bord du chaos. Adapter des livres *young adults* assurent aussi au film à venir un public déjà conquis. La fidélité aux livres n'est pourtant pas toujours la priorité des réalisateurs, qui n'hésitent pas à partir dans plus de spectaculaire et démultiplier les *twists* et autres *cliffhangers*. Ainsi dans le second opus de *Divergente* la fameuse boîte contenant un message acquis aux prix d'efforts surhumains par Tris est inexistante dans le livre.

Girl Power

Les nouveaux teen movies donnent enfin leur place à des personnages féminins forts : ce sont mêmes plus souvent des filles qui sont les héroïnes de ces histoires. Tris, Katniss et Cassie sont ainsi toutes trois des personnages doués de talents hors du commun : Tris et Katniss deviennent des symboles de résistance pour la société tandis que Cassie, l'une des dernières survivantes de la cinquième vague, est prête à tout pour sauver son frère. Si ces *wonder women* peuvent sembler un peu interchangeables (ne serait-ce que leurs prénoms !), chacune n'en a pas moins une volonté de fer, et l'inévitable intrigue amoureuse est assez secondaire pour ne pas tomber dans la romance niaise à la *Twilight*. Pareil du côté des super méchants, qui sont plutôt des méchantes : ainsi Tris affronte Jeannine dans *Divergente*, Katniss la présidente Coin, et Thomas la chancelière Paige dans *Labyrinthe*.

Et pour la suite ?

Les adaptations de dystopies ont de l'avenir devant elles. La trilogie du *Labyrinthe* n'est pas terminée. Après *La Terre brûlée*, le troisième opus *Le Remède mortel* sera en salle le 15 février 2017. Le tournage commence en février 2016. L'auteur de la trilogie, James Dashner, a aussi commencé une nouvelle série *Le Jeu de maître* à paraître en France le 3 mars 2016. Du côté des *Hunger Games*, Michael Burns, le vice-président du studio Lionsgate, a annoncé le 8 décembre 2015 qu'il y aura des préquelles à cet univers. L'histoire sera écrite en collaboration avec l'auteure de la saga, Suzanne Collins. Le retour de Katniss ? Malheureusement, Jennifer Lawrence a déclaré au site *Variety* qu'elle ne pensait pas un jour reprendre ce rôle. Et pour de prochaines adaptations ? Le roman *young adult Illuminae* (Annie Kaufman et Jay Kristoff) n'est toujours pas sorti en France mais intéresserait déjà Brad Pitt et la Warner Bros. Louis Leterrier, quant à lui, (*Clash of the Titans, Le Transporteur*) adaptera pour la Fox le dernier livre de Joe Hill, *The Fireman,* alors que celui-ci n'a même pas encore été publié. Le roman sortira le 17 mai aux États-Unis, pour la traduction, il va falloir prendre son mal en patience…

DYSTOPIES ET *GIRL EMPOWERMENT* FONT BON MÉNAGE, AVEC ENFIN DES PERSONNAGES FÉMININS FORTS.

Guerre des étoiles

ROGUE ONE: A STAR WARS STORY

L'épisode VIII n'est même pas encore en tournage que se profile à l'horizon le premier *spin off* de la série : *Rogue One*. Lancement prévu le 14 décembre 2016.

Notre seul espoir

Vous n'en pouvez plus d'attendre votre prochain shoot de *Star Wars* ? Pas d'inquiétude, c'est pour bientôt. En ce mois de décembre 2016, vous pourrez retourner au plus profond de la galaxie. Mais cette *Star Wars Story* ne se concentre pas sur le clan Skywalker. En fait, c'est un pont direct vers les évènements qui ont lieu dans *Un nouvel espoir* – son élément principal est ce qui alimente une bonne partie de l'intrigue de l'Episode IV.

Rien de neuf sous le soleil

Ceux qui se souviennent encore de l'ouverture d'*Un nouvel espoir* vont reconnaître l'intrigue de ce film (et vont pouvoir lire la suite de cet article en fredonnant le thème de John Williams) : « les vaisseaux rebelles, frappant depuis une base cachée, ont remporté leur première victoire contre l'Empire et ses forces maléfiques. Durant la bataille, des espions rebelles volent les plans secrets de l'arme fatale de l'Empire, l'Étoile de la Mort. » Et s'en vont avec préparer l'attaque finale qui verra peut-être la défaite de Dark Vador. Mais ça c'est une autre histoire.



Durant la bataille, des espions rebelles volent les plans secrets de l'arme fatale de l'Empire, l'Étoile de la Mort.

L'homme de *Monsters*

C'est, pour faire vite, un film sur un braquage qui a lieu au beau milieu d'une gigantesque bataille intergalactique. Et aux commandes de ce *Star Wars* deux-en-un, on retrouve Gareth Edwards, le réalisateur du drame intimiste *Monsters* et le responsable de la destruction numérique de San Francisco dans le *Godzilla* de 2014. Cela sera son plus gros film à ce jour (Bon d'un autre côté, c'est difficile de faire plus gros qu'un *Star Wars* surtout après le succès interplanétaire du film de J.J. Abrams). Alors Gareth, tu la sens, la pression ?

Rebelle attitude

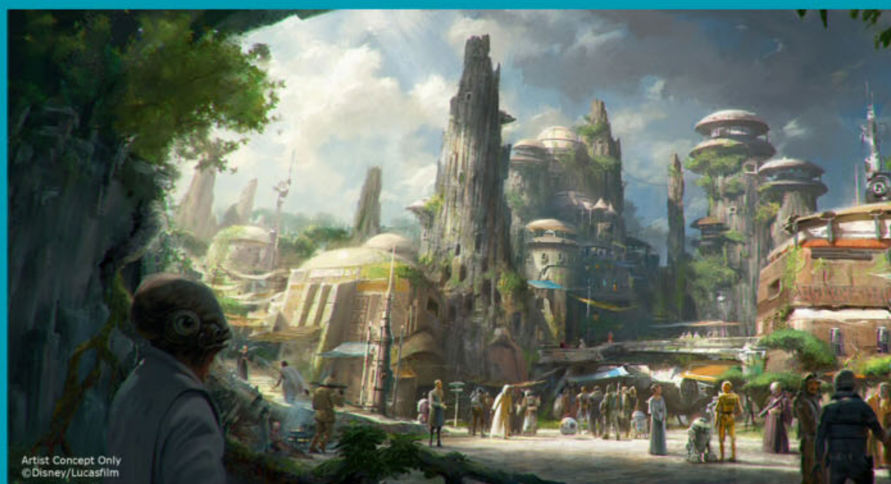
À la tête d'une bande de rebelles durs à cuire et sans peur, de mercenaires et de voleurs, on retrouve Felicity Jones, chargée d'une mission qu'on imagine fatale, puisqu'elle doit farfouiller dans les archives de l'Empire afin de trouver une solution pour s'infiltrer dans l'Étoile de la Mort. Mais cette fine équipe peut-elle se faire confiance pendant cette aventure ? Ou doit-on compter sur des trahisons ou des retournements de situations. Au vu des personnes peu fréquentables qui composent cette équipe, nous en sommes sûrs.

Bande de vauriens

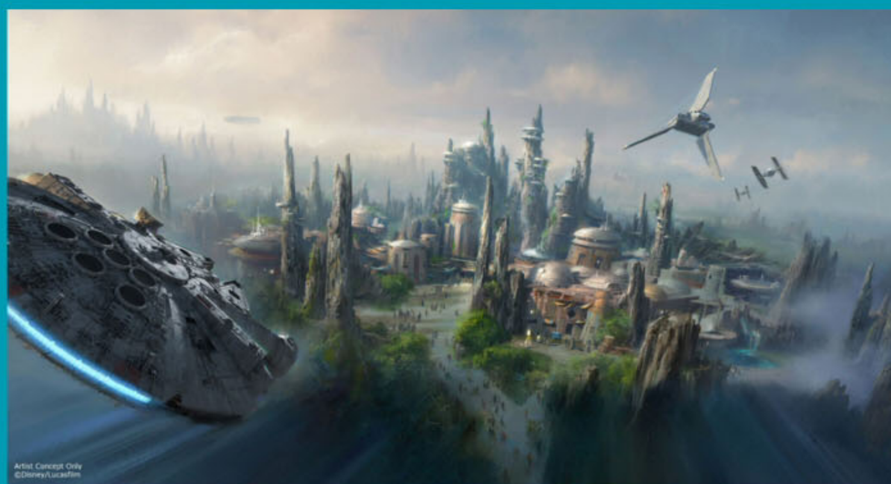
Edwards a flanqué Jones d'une équipe de salauds en tout genre de première bourre, dont Diego Luna, Riz Ahmed, Forest Whitaker et – on parie que c'est un traitre envoyé par l'Empire – Mads Mikkelsen. Côté biscoteaux, on retrouve Donnie Yen, dont on espère que son talent sera mis à plus rude épreuve que ceux des acteurs du *Raid* dans *Le Réveil de la Force*. Quant à Alan Tudyk, de *Serenity*, il joue un rôle

Bientôt à Disneyland !

À Disneyland Orlando et Anahein se préparent de petites surprises pour les visiteurs : des attractions Star Wars. Premiers concept arts.







secondaire. Sûrement pas un Gungun dans tous les cas… Donc de la baston est à prévoir. Intéressant si c'est bien exploité.

Noir, c'est noir

Mais les rumeurs les plus folles concernent ceux qu'ils croiseront sur leur chemin : Dark Vador n'est pas du genre à apprécier que l'on se moque de lui, et avec James Earl Jones s'occupant des dialogues du dessin animé *Rebels*, on s'attend à une apparition du Seigneur des Siths… Il est aussi possible que Tarkin sorte de la pénombre, même si l'excellent Ben Mendelsohn – le flip intégral, en combinaison carbone – incarnera le grand méchant du film. Et au vu des premières images, on est en droit de se demander si Dark Vador n'occuperait pas un rôle plus important que celui du pauvre monsieur à qui on a volé les plans de sa jolie baraque de l'espace.

Une histoire de cible

Bien sûr, le terme « Rogue » est bien connu des fans de *Star Wars*. C'était le nom de l'un des escadrons de vaisseaux qui est ensuite devenu – dans le désormais défunt univers agrandi dont on n'a plus le droit de dire le non (ou presque) – le nom de guerre des as de l'espace de Wedge. On peut donc s'attendre à de magnifiques combats intergalactiques, au minimum. C'est déjà ça de pris.

Attaques au sol

Les dernières images du tournage montrent qu'une base au sol semble exister comme peut le corroborer l'image ci-contre. Impossible de savoir si la variété de planètes sera aussi large que l'Episode VII, mais au moins l'action ne se limitera pas à une gigantesque bataille dans l'espace.

Diego Luna
D'*Elysium* à *Harvey Milk*, en passant par *Blood Father*, l'acteur mexicain aime brouiller les pistes et tenter de nouvelles expériences. Pratique quand on affronte Dark Vador, non ?

Riz Ahmed
Plutôt habitué à des rôles dramatiques, il est aussi un rappeur réputé. Utile pour clasher Dark ?



Jiang Wen
Le sidekick de Donnie Yen bien qu'on l'a plutôt vu gagner des prix pour ses interprétations de paysan.

Felicity Jones
Elle incarne la big boss de la rébellion et serait clairement l'un des personnages principaux du film.

Donnie Yen
Le dieu vivant du kung-fu, bientôt à l'affiche dans *Ip Man 3* est clairement la personne assignée à filer de grosses roustes en cas de pépin.

Tigre et Dragon 2

MICHELLE YEOH L'ÉCOLE DU KUNG-FU

Michelle Yeoh est à l'affiche de *Tigre et Dragon 2*, disponible le 26 février 2016 sur Netflix. Elle nous parle de la reprise de son rôle de Yu Shu Lien et des arts martiaux. Rencontre avec une actrice et productrice passionnée. **INTERVIEW** BENOÎT MAURER **TRADUCTION** MARIE GUÉ.

Auparavant, pour voir les grands films de kung-fu dans lesquels vous jouiez comme *Magnificent Warriors, Police Story 3, The Heroic Trio*, il fallait les dénicher dans des magasins spécialisés. La sortie de *Tigre et Dragon* a changé la perception du cinéma hongkongais dans les pays occidentaux et a fait découvrir toute une culture. Comment ce film s'est inscrit dans votre carrière ?
J'ai été très chanceuse : je suis très heureuse de la manière dont ma carrière a évolué. Elle a pris des directions très différentes, mais qui m'ont toujours plu : un premier film d'action, travailler avec Jackie Chan, jouer dans un James Bond dans *Demain ne meurt jamais*, avec Pierce Brosnan, *Tigre et Dragon*, interpréter une Geisha dans *Mémoires d'une Geisha*, jouer dans *Sunshine*, puis dans *The Lady* avec Luc Besson. Toutes ces expériences ont été très positives.

Aujourd'hui, ce n'est plus vraiment l'âge d'or du cinéma hongkongais. Les films de kung-fu ont disparu peu à peu en Occident à de rares exceptions près comme la série des *Ip Man* avec Donnie Yen. 17 ans plus tard, vous retrouvez pourtant votre personnage, Yu Shu Lien dans le second volet de *Tigre et Dragon*. Comment se sont passées vos retrouvailles ?
Au cour de ma carrière, j'ai joué des personnages très différents, et pour certains de ces personnages, je me suis dit : « Ok, merci, c'était intéressant, mais je ne veux plus jouer ce personnage maintenant ». Vous lui dites au-revoir et vous le rangez dans un coin. Il y a eu seulement deux ou trois personnages que j'ai eu envie de garder avec moi pour les qualités qu'ils incarnent. Par exemple Aung San Suu Kyi dans *The Lady*, parce qu'elle incarne les qualités de la femme chinoise traditionnelle : être très élégante, l'importance de la loyauté, de l'honneur, de la tradition. C'est un personnage que j'ai toujours admiré, parce qu'elle était aussi une guerrière mais toujours très sage et très attentionnée envers ceux qui l'entouraient. Quand je rencontre des personnages comme ceux-là, c'est important pour moi de garder leur essence, parce qu'ils nous rendent meilleurs et plus sages. Mais dix-sept ans après le premier film, quand l'équipe et le producteur ont tous voulu faire *Tigre et Dragon 2*... Je me suis dit : pourquoi voudrais-je reprendre ce rôle ? Tout le monde aime tant ce personnage mais est-ce que je peux faire plus pour lui ? Je pense que ma plus grande peur, en tant qu'actrice, c'est d'arrêter de relever des défis. Si ce n'est pas un défi, quel sens y-a-t-il à prendre un rôle ? Mais Yu Shu Lien a évolué, elle est passée au niveau d'illumination dont nous parlions dans le premier film. Quand quelqu'un est illuminé, il est capable de faire abstraction des inquiétudes du monde et de la guerre, il est capable de vivre vraiment la vie et de méditer. Et donc, c'était intéressant de voir comment Yu Shu Lien a évolué. Elle est désormais en paix avec elle-même et avec ce qui est autour d'elle. Mais le monde entier est mis de nouveau sans dessus-dessous. Cette fois-ci, nous avons voulu amener le public dans le monde des arts martiaux. Parce que dans le premier film, nous parlions seulement du mystère, des dangers de ce monde où personne n'irait se promener, à moins d'y être obligé. Et nous ne montrions pas les arts martiaux d'une manière aussi glamour ou passionnante que dans le livre. Dans ce nouveau film, il n'y a pas d'échappatoire possible : vous êtes dans ce monde,

C'EST IMPORTANT DE GARDER L'ESSENCE DES PERSONNAGES, QUI NOUS RENDENT MEILLEURS ET PLUS SAGES.



vous voyez et vous sentez le danger. En fait, tous les jours, vous devez combattre pour votre vie. Tout ceci était intéressant ! Et je voulais aussi montrer au public comment ce qui était du domaine de l'imagination dans le premier film devenait la réalité dans le deuxième opus.

Pouvez-vous nous parler du lien entre le premier et le second film ?
Dans le second film, il y a un sens très fort de l'héritage et de l'éducation. Je suis le seul personnage qui reste du premier et je deviens un professeur. Je suis celle qui fait office de passeuse, c'est une valeur importante dans le kung-fu que d'éduquer les gens.

L'esprit des arts martiaux et du kung-fu est très présent dans ce film, encore plus que dans le premier. Comment avez-vous travaillé avec Yuen Woo-Ping ?
Mettre Yuen Woo-Ping à la réalisation était la meilleure idée possible. Il est la base du monde des arts martiaux. C'est lui le maître, honnêtement. S'il se dit deuxième, il n'y aura absolument personne pour se proclamer le premier dans ce domaine. Il comprend totalement ce que sont les arts martiaux. Il apporte l'intégrité, l'essence réelle des combats de kung-fu. Ce n'est pas juste être capable de voler ou de passer d'un endroit à l'autre, d'arbre en arbre, ou ce genre d'actions. C'est aussi du combat réel : les heurts de l'épée, des bras qui se frappent, les impacts des coups, voilà ce qu'est le kung-fu. Et l'émotion dramatique dans le film vient de tout cela, de ces corps à corps. Nous avons utilisé des effets spéciaux mais finalement de manière très subtile pour faire naître toutes ces séquences d'action.

Les mouvements et les combats des personnages sont en effet très naturels...
Oui, c'est parce que les effets spéciaux n'ont pas été utilisés pour les scènes de combat. Cela a été utile pour les paysages, parce que malheureusement il n'y a pas tellement de villes de ce style ! Même en utilisant la seule zone qui est comme ça, il faut la rendre plus

grande. Mais nous n'avons pas utilisé d'images de synthèse pour créer les scènes d'action si ce n'est à la toute fin.

Donnie Yen est en quelque sorte le second acteur à promouvoir l'héritage du kung-fu, notamment avec la série *Ip Man*. Pouvez-vous nous parler de votre travail avec lui dans ce film ?
Donnie et moi travaillons ensemble depuis de nombreuses années et c'est, je crois, notre troisième film ensemble. C'est très facile de travailler avec quelqu'un qui a beaucoup d'expérience, comme Jackie, Jet Li, Donnie... Ils sont très connus pour leurs styles différents et leur approche des arts martiaux. Donnie apporte une grande profondeur à ce genre de combat très visuel et c'était très facile pour nous de travailler ensemble parce que nous nous connaissons bien. C'était très agréable. Et nous formions un bon équilibre avec le couple plus jeune, avec Harry Shum Jr. et Natasha Liu Bordizzo. Donnie incarne dans le film Silent Wolf, un personnage qui a prétendu être mort il y a bien longtemps de cela, parce qu'il voulait laisser Yu Shu Lien et Li Mu Bai s'aimer, afin qu'ils soient heureux ensemble. Mais ce n'est pas possible de faire ça. Vous ne pouvez pas décider pour d'autres personnes comment ils devraient aimer et organiser leurs vies. Donc à la fin, je pense que l'une des choses que j'ai préféré sur la manière dont Yu Shu Lien évolue, c'est qu'elle s'impose : elle dit à Silent Wolf « Ne fais pas n'importe quoi, reste à mes côtés, ferme-là et fais ce que je te dis ». J'adore ça !

Comment pensez-vous que le film va être perçu par la nouvelle génération ?
Ce qui est magnifique, c'est l'amour avec lequel nous voulons les introduire à ce monde. Parce que c'est un endroit où les gens vivent de valeurs fortes, d'honneur, de loyauté. Ils ne se contentent pas de tomber amoureux puis ne plus s'aimer, de se faire des promesses puis d'y être indifférents quand les choses changent : ils sont vraiment engagés dans ce qu'ils font. Si vous regardez les deux jeunes : il y a de l'engagement, de la rédemption. Snow Vase passe toute sa vie à essayer de trouver le fils perdu de la femme qui s'est occupée d'elle. Ce sont des personnages tellement tragiques, ils ont été abandonnés et trahis par les gens qu'ils aimaient.

LE KUNG-FU CE N'EST PAS JUSTE ÊTRE CAPABLE DE VOLER OU DE PASSER D'UN ENDROIT À L'AUTRE. C'EST AUSSI DU COMBAT RÉEL.



Malgré son aspect dramatique, le film joue aussi de cet humour spécifique au cinéma hongkongais.
C'est vrai et je pense que c'est bien mieux comme ça. Quelques fois, les bons films ne doivent pas être que sérieux. L'humour est très important pour raconter une histoire. Dans *Tigre et Dragon 2*, nous avons beaucoup travaillé sur cet aspect, beaucoup plus que dans le premier qui n'était construit que sur la tension dramatique. Je suppose que c'était aussi l'introduction à un genre qui était totalement nouveau pour le reste du monde. Et si nous amenions le public trop rapidement là-dedans, ils auraient été un peu perdus. Ils auraient pensé, « Pourquoi est-ce qu'il y a des gens qui volent dans tous les sens ?! » Nous sommes censés être en Chine ancienne...! Donc je pense que c'est la beauté de ces deux films : chacun est très différent, mais bon dans son originalité propre.

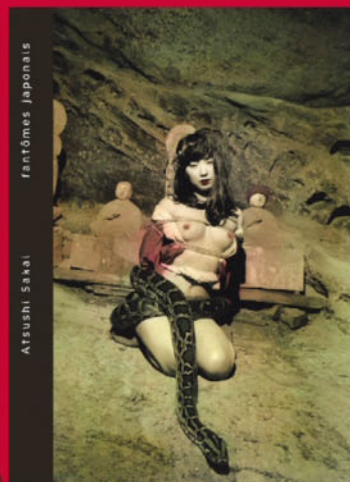
Pensez-vous qu'il pourrait y avoir un troisième film ou même une série ?
Vous savez, quand nous faisons un film, nous espérons que le public va l'aimer et qu'ils vont nous donner des raisons d'en faire plus du même genre. C'est ce qui est beau dans les arts martiaux : il y a tellement d'histoires à raconter autour de ça, tellement d'histoires à partager avec le reste du monde. Et ce genre d'histoires, nous avons grandi avec, donc nous les connaissons très bien. Avec ce second opus, nous avons un accès plus important à ce monde magique et fantastique que vous voulez découvrir. Et nous voulons vous donner cette opportunité de l'explorer.

Sur quels autres projets travaillez-vous ?
Je viens juste de terminer la saison 2 de *Marco Polo*, et c'était une expérience incroyable, c'est aussi sur Netflix. Et il y a un autre film que j'ai fait avec Jessica Alba : *Le Flingueur 2*, il sera en salle bientôt. Sinon j'ai fait du doublage pour un film, *The Blazing Samuraï*, qui va sortir dans très longtemps, nous venons tout juste de le commencer.

Remerciements à Sarah Darmon et Marouane Zemmouri.



L'Archipel de la maison
Collectif



Fantômes Japonais
Atsushi Sakai



Sex & Fury
Bonten Taro
Sélection Prix du Patrimoine Angoulême 2015



Les Femmes du Zodiaque Vol. 1
Miyako Maki
Ser graph e offe te pour les 50 premières commandes sur la boutique en ligne

Les nouveautés du Lézard Noir

www.lezardnoir.com

Un hiver ero guro



Ranpo Panorama
Suehiro Maruo



La Chenille
Suehiro Maruo



New National Kid
Suehiro Maruo



Le Monstre au teint de rose
Suehiro Maruo
À paraitre en février 2014



DDT
Suehiro Maruo



La Vagabond de Tokyo 4
Takashi Fukutani



La Demeure de la Chair
Kazuichi Hanawa



Dans ta face !

Yuen Woo-Ping n'est pas seulement le brillant chorégraphe qui a orchestré les bastons de *Matrix*, *Tigre et Dragon* et *Kill Bill*, il est aussi l'un des réalisateurs les plus inventifs de sa génération. **TEXTE** BENOÎT MAURER



5 TRUE LEGEND

Le grand retour de Yuen Woo-Ping à la réalisation et de Vincent Zhao (*The Blade*). Des combats honorables pour une intrigue classique. Peut mieux faire.

Éditeur Universal Pictures



1 TAI CHI MASTER

Le classique du film de kung-fu qui marque la rencontre entre Jet Li et Michelle Yeoh. C'est aussi la dernière réalisation de Yuen Woo Ping avant le début de sa carrière internationale.

Éditeur HK Video

2 IRON MONKEY

L'affrontement sec et violent entre Donnie Yen et Jet Li. Considéré par Quentin Tarantino comme le meilleur film de kung-fu de tous les temps. Presque :-)

Éditeur HK Video





3 TIGRE ET DRAGON 2

Une vraie réussite autant du point de vue de la variété des combats que de l'intrigue qui ressuscite l'esprit des meilleurs films de kung-fu. Le maître est toujours en possession de ses moyens.

Éditeur Netflix

4 IN THE LINE OF DUTY 4

Il n'y a pas que le film de sabre dans la vie. Ce quatrième épisode de la série policière démontre que le talent de Yuen Woo-Ping est sans limites.

Éditeur Import





To bis or not to bis

JACQUES THORENS

Le cinéma Brady a longtemps été le temple de l'horreur et du cinéma bis, programmant le meilleur du film d'exploitation. Il était grand temps de lui rendre hommage. INTERVIEW VIRGILE ISCAN

Si vous n'avez jamais entendu parler de Jacques Thorens, vous avez peut-être déjà entendu parler du Brady, le cinéma dans lequel il a officié comme ouvreur, projectionniste, caissier, guitariste, concierge, cuisinier et Dieu sait quoi encore. Connu à une époque comme le « temple de l'horreur » parisien, le Brady historique, en tant que lieu de déviance cinéphilique dispensaire de doubles programmes – mais aussi abri pour les sans-logis – a bel et bien disparu. L'établissement demeure, mais sa mémoire bissophile a été retracée par Thorens dans son très beau bouquin, *Le Brady, le Cinéma des Damnés*. L'occasion de revenir sur une époque où cinéma pop et bissophilie allaient de pair. Et où vous auriez pu voir *Harry Potter* et *Baise-Moi* d'une même traite. 5 fois dans la même journée. Vrai de vrai.

Au tout début, votre livre devait s'appelait *Le Cinéma des Bas-Fonds*. Aujourd'hui, c'est *Le Cinéma des Maudits*. Visconti est préférable à Fuller dans les milieux de l'édition ?

Jacques Thorens : En fait, les bas-fonds, ça ne plaisait pas trop aux premiers lecteurs. Ils trouvaient que ça faisait un peu péjoratif, un peu enquête sociologique. Rien à voir avec un choix de réalisateur, donc, plus avec *Le Village des Damnés*. Le Brady, c'est un village. Les damnés sont proches des bas-fonds, mais il y a une noblesse en plus. Enfin dans le film de Visconti, il y a des nazis et des châteaux, et il y en avait pas mal sur l'écran du Brady.

La sortie du livre a été accompagnée d'une projection au Brady. Pourquoi avoir choisi *Les Rats de Manhattan* à cette occasion ?

Je me suis posé des questions. Il ne fallait pas



qu'il y ait de stars dans le film. Il fallait qu'il parle aux bissophiles. Et surtout, je voulais éviter la VF sur des « bons » films. Avec *Les Rats*, la VF fonctionne parfaitement, et en plus je m'attendais à une copie pourrie, mais en fait elle était nickel. Un truc post-apo ça collait avec les films que j'évoque dans le livre, qui parle aussi pas mal de rats.

Le bouquin est plein de témoignages. Ce sont des gens que vous croisiez à l'époque ou vous êtes parti à la recherche de certains ?
Je connaissais les intervenants principaux, mais il a fallu que j'aille aussi glaner ailleurs. À côté de ça, j'ai aussi fait ma tambouille, parce que je voulais conserver un aspect littéraire au livre. Du coup, certains témoignages passent de bouche en bouche. Mais je ne voulais pas me concentrer là-dessus non plus. En revanche, il m'est arrivé de croiser certaines personnes sans penser que leur histoire allait me servir, et certaines ont fini par donner lieu à un chapitre entier.

Vous humanisez beaucoup le « bissophile », figure bien connue de la cinéphilie, mais pas forcément du reste du monde. Est-ce qu'elle mérite vraiment le salut aujourd'hui ?
Bah elle n'a pas besoin d'être sauvée, elle existe encore heureusement, il y a plein de jeunes bissophiles ! Enfin j'étais obligé d'en parler parce que le Brady n'était pas que le temple de l'horreur, c'était aussi le temple des bissophiles. Et il n'était pas question d'en parler en en faisant des animaux bizarres. Comme le Brady et tout ce qui l'entoure, il fallait en parler vraiment de l'intérieur pour faire comprendre ce que représentait ce cinéma.

"Je ne suis ni cinéphile, ni bissophile, ni nanarland ou je sais pas quoi… mais ils se battent tous entre eux."

Le livre permet de retracer toute une histoire du cinéma bis, mais vous en parlez sans nostalgie, ce qui est aussi rare qu'appréciable… On ressent tout de même un certain regret d'avoir vu le bis s'institutionnaliser.
Ce n'est pas un regret de ma part, mais plutôt du bissophile, qui a l'impression qu'on lui vole son trésor. Mais c'est une vieille polémique, et j'ai découvert qu'en fait, il n'y avait que des polémiques chez les cinéphiles (rires). Moi, je ne m'inscris dans aucune mouvance. Je ne suis ni cinéphile, ni bissophile, ni nanarland ou je ne sais pas quoi… mais ils se battent tous entre eux. Moi j'aime bien Bergman, *Les Rats de Manhattan*, et *Le Corps et le Fouet*, donc je suis quoi ? Je ne suis rien du tout. Les bissophiles tapent sur Nanarland, mais grâce à eux on peut revoir plein de très bons films obscurs dans des super copies. On s'en fout si certains rigolent en les voyant. Après ça me gêne un peu quand ils se foutent de la gueule de Bollywood, parce qu'on ne parle plus de nanars mais d'une culture locale. On ne peut pas en rire comme on rit de Bruno Mattei.

Mais est-ce que Bruno Mattei n'était pas non plus le symbole d'une culture locale à une époque ?
Ah mais Bruno Mattei c'est un poète incompris, ça c'est sûr…

Est-ce qu'un mec qui travaille au Brady cauchemarde de devenir un client du Brady ?
Un personnage dit ça dans le livre, « Je vais finir comme un client dépressif ». Après je sais pas, en tant que projectionniste, tu te dis ça, mais comme toute personne peut se dire qu'il va finir à la rue. Mais comme je travaillais à mi-temps, et peut-être pas assez longtemps, je n'ai pas eu le temps de me projeter dans l'avenir. J'étais dedans, mais j'étais entre plusieurs mondes. Ça me permettait d'avoir une



certaine distance, mais ça m'a complètement changé néanmoins. J'ai l'impression d'avoir plus d'humour depuis que j'y ai travaillé, d'avoir plus de curiosité pour les films bizarres, que je n'avais pas forcément avant. *Terminator* 2, ça m'allait très bien. Le Brady avait un côté complètement libérateur, qui t'apprenait à dire « merde ».

Aujourd'hui, vous bossez encore dans un cinéma. Vous regrettez le Brady ?
Ah c'est sûr, c'était plus drôle que le cinéma où je travaille aujourd'hui… Je ressens une certaine mélancolie, et c'est probablement ce qui m'a motivé à écrire le livre. J'y ai travaillé pendant 10 ans, et c'était un peu l'histoire sans fin. La sortie du livre marque un arrêt, mais ça continue de m'habiter.

Le livre décrit plus qu'un cinéma, il décrit un environnement, voire une société. Vous vous verriez vous pencher sur le cas d'autres salles, ailleurs ?
Je ne pourrais pas évoquer d'autres cinémas comme j'ai évoqué le Brady, d'abord parce que je n'y aurais pas travaillé. Mais ça m'a donné envie d'aller voir ailleurs, un peu. Sur le Brady j'ai fait un travail de reporter, mais aussi de romancier parce que je cherchais à créer du récit. Je n'ai rien inventé, mais j'ai composé. Et c'est quelque chose qu'on peut faire sur n'importe quel sujet et n'importe quel lieu. La seule différence entre *Taxi Driver* et *Les Affranchis*, c'est que l'un se base sur une histoire vraie, mais au final, on se retrouve avec un film de fiction.

TOP 5 L'ÉPOQUE NOTÉE À L'AUNE DU BRADY

Le Brady proposait des doubles programmes improbables. En serait-il encore capable ? Pas sûr…



1 RÉVEIL DE LA FORCE BANG GANG

La Menace Fantôme est passé en l'an 2000. Une cliente avec sa gamine ont vu débarquer Mado la foldingue et ses sacs en plastique : « Eh ! C'est ma place ici ! ». Sinon dès qu'il y avait du sang, du cul ou un vaisseau spatial, ils passaient…



2 LA TOUR 2 DANISH GIRL

Ils ont passé de l'art et essai quand le thème suffisait à le programmer : *Vampyr* de Dreyer, ou quand ils pouvaient faire passer ça pour un film graveleux comme : *Monika* de Bergman avec *Le Retour de Frankenstein.*



3 LES HUIT SALOPARDS THE REVENANT

Produits avec 3 kopeks par Roger Corman, probablement. Le Brady reversait 20% au distributeur, les gros films à 50% leur rapportaient beaucoup moins qu'un zombie espagnol suranné avec une copie pourrie. (Sinon Tarantino venait au Brady ! Son univers vient de là.)



4 BATMAN V SUPERMAN BATMAN 66

À part les productions cheap, hong-kongaises ou taiwanaises, le Brady n'a jamais été très super héros.



CONCLUSION

L'époque ne peut pas être Brady. Ou alors un double programme : *Dude Bro Party Massacre III* et *Sharknado*… Aujourd'hui, le Brady serait sur Internet.

Fires on the plain

SHINYA TSUKAMOTO

Se mettre au vert ne pouvait pas être synonyme d'apaisement pour le réalisateur de *Tetsuo*. Discussion autour de *Fires on the Plain*, où la nature sauvage devient le lieu d'une réflexion sur la guerre. TEXTE VIRGILE ISCAN



© Shinya Tsukamoto

Après avoir signé les brûlots manifestes du body horror *Tetsuo* et *Tetsuo 2*, Shinya Tsukamoto a érigé presque à lui seul les règles du cinéma compulsif qui a marqué le cinéma global des années 1990. De David Fincher à Gaspar Noé en passant par Darren Aronofsky et aujourd'hui Nicolas Winding Refn, tous doivent quelque chose à la transgression mécanique de Tsukamoto. Début 2000, le cinéaste déclarait qu'il voulait se calmer, partir dans la nature. Brièvement exploré dans *Vital*, il s'adonne pleinement à la contemplation bucolique violente dans *Fires on the Plain*, tiré d'un roman de Shohei Ooka qu'avait déjà adapté Kon Ichikawa en 1959. Pour ne pas changer, le nouveau Tsukamoto ne sortira pas en France, mais l'occasion de prendre de ses nouvelles ne se refuse pas. Aurait-il enfin trouvé une forme de sérénité ? Pas tout à fait sûr…

En 2002, vous déclariez avoir envie de vous sortir la tête du béton et aller explorer la nature. C'est déjà le projet de *Fires on the Plain* que vous aviez en tête ?

Shinya Tsukamoto : Non, c'est un projet qui remonte bien plus loin. En 2002, j'avais réalisé *Snake of June*, puis *Vital*, qui aboutissait dans la nature tout en passant par le corps humain. Cela m'avait donné envie d'en voir un peu plus.

À la base, vous êtes un fan de Kon Ichikawa ou bien *Fires on the Plain* vous interpellait spécialement ?

J'avais vu le film il y a longtemps, au lycée, et je l'avais adoré. J'ai beaucoup de respect pour Kon Ichikawa, mais comme il n'avait pas pu aller tourner aux Philippines, comme le roman l'exigeait à la base, il utilisait beaucoup de gros plans sur ses comédiens. Je voulais partir avec une approche différente. Il fallait absolument montrer le contraste entre les hommes et la nature. Bien que le roman ait déjà été adapté par un grand réalisateur, il me semblait que je pouvais en faire autre chose.

« Je me sens vraiment en colère contre le monde en général. »

Une différence notable, c'est que le film d'Ichikawa se termine dans une plaine aride, réminiscente d'un décor post-apocalyptique qui pourrait vous être familier alors que votre film s'achève dans la jungle…

J'ai surtout voulu rester fidèle au roman. Il y a beaucoup de scènes qui se déroulent après le retour du personnage dans la vie civile. J'ai préféré raccourcir un peu ça, tout en conservant cette idée du survivant. La différence, je la dois donc plus au livre qu'à mon rapport au film de Kon Ichikawa, qui a, lui, délibérément choisi de ne pas mentionner ces séquences.

À propos de « survie », certains ont vu dans le film un rappel de Fukushima, ou plutôt, à l'après-Fukushima. C'était un désir de votre part, ou une facilité de critique d'assimiler beaucoup de films japonais à une allégorie post-catastrophe ?

Il faut dire que les événements de 2011 ont été



/ Kaijyu Theater

© Shinya Tsukamoto / Kaijyu Theater



© Shinya Tsukamoto / Kaijyu Theater



particulièrement marquants pour nous… On continue de vivre aujourd'hui dans une sorte de menace, donc il y a probablement une forme d'influence inconsciente sur notre travail. Aujourd'hui, on dirait que ça n'a pas freiné le gouvernement qui continue à prendre des risques, uniquement pour l'argent que cela représente. Et finalement, c'est pareil avec la guerre. Et cela me plaisait de puiser dans le passé pour nourrir le futur. La guerre a beau s'être arrêtée depuis 70 ans, et certains ont beau être encore là pour en raconter les horreurs, le Japon s'achemine lentement vers la guerre et je me sens complètement impuissant face à ça. À la base, j'aurais voulu que mon film soit intemporel, mais je me suis rendu compte en le faisant qu'il renvoyait de plusieurs manières différentes à l'actualité. Malheureusement.

Est-ce qu'il fallait passer par une œuvre existante pour vous attaquer à vos envies de nature ou le décor aurait-il pu vous inspirer une idée originale ?
J'aurais probablement pu écrire un scénario original qui se déroule dans la nature, mais c'est la guerre qui me posait problème. Je ne l'ai pas vécue, je ne me sentais pas vraiment la légitimité d'écrire quelque chose moi-même du coup sur ce sujet. J'ai rencontré pas mal de vétérans pour pouvoir retranscrire leurs expériences. Mais c'est à peu près tout.

« Ça me plaisait de puiser dans le passé pour nourrir le futur. »

Est-ce que l'on filme la violence dans la nature comme on la filme dans la ville ?
Lorsque j'avais 30, 40 ans, je tournais plutôt dans les grandes villes. C'est un environnement qui ne m'a jamais semblé dangereux, donc j'y fantasmais de la violence pour me sentir vivant. Encore une fois, s'il y a une différence, elle réside plus dans le fait de filmer la guerre, qui n'a rien de fantasmatique. En tournant *Fires on the Plain*, il ne s'agissait pas d'imaginer la violence, mais de la retranscrire. C'est là que la différence résidait surtout.

***Fires on the Plain* est plus contemplatif que les films pour lesquels vous êtes connu. C'est le reflet d'une certaine sagesse ?**
Je ne dirais pas que c'est quelque chose de définitif. À chaque film correspond sa propre grammaire. Il ne s'agit pas d'un déclic. En revanche, j'aimerais bien revenir à une violence plus fantastique que dans *Fires on the Plain*, que j'ai trouvé assez éprouvant.

Le film est encore tourné de manière complètement indépendante. Après 30 ans à travailler de cette









manière, votre méthode de travail a-t-elle évolué ?
Les choses ont évolué parce que depuis 30 ans, j'ai eu l'occasion de travailler avec de gros studios. Je suis revenu à la petite production parce qu'il n'y a plus de budget moyen. Aujourd'hui, il n'y a plus de milieu. Soit on vous propose des sommes minuscules, soit des budgets faramineux. Du coup, quitte à avoir un tout petit budget, j'ai préféré revenir à mes premières amours. Mais ce n'était pas spécialement une fin, contrairement à mes débuts, où l'indépendance était nécessaire.

C'est aussi pour cela qu'on vous retrouve dans le rôle principal ?
C'est la nécessité financière. Quand je joue, c'est parce que je pense que je suis le meilleur pour le rôle. Mais pour *Fires on the Plain*, j'aurais bien aimé faire appel à un autre comédien. Le budget ne l'a pas permis.

Aujourd'hui, quelle est votre place dans le paysage du cinéma japonais ? Toujours en marge ou plus intégré ?
Comme j'ai toujours volé de mes propres ailes, je ne me suis jamais senti spécialement intégré. Ceci dit, c'est un peu le cas de tout le monde. Le cinéma japonais est plus constitué de différentes œuvres individuelles qui forment un tout. De ce point de vue, j'en fais partie, mais je ne m'y mêle pas trop. Mais ça me permet de me faire inviter à des festivals en tant que cinéaste japonais, et cette étiquette ne me déplaît pas.

Vous deviez tourner le dernier *Tetsuo* aux États-Unis, ce qui ne s'est pas fait finalement. C'est un continent qui vous attire toujours ?
Quand j'étais jeune, j'avais assez de confiance en moi pour croire que je pourrais tourner aux États-Unis. Aujourd'hui, je suis un peu refroidi. Je ne suis pas sûr de pouvoir m'adapter à leur système économique. Enfin j'aimerais bien essayer, pour le découvrir justement. Je suis assez prudent, donc si j'y allais, j'aimerais pouvoir faire les choses comme je l'entends. Ça pourrait être un film indépendant du coup, et pas forcément grand public.

Est-ce que la société qui vous entoure vous inspirerait encore un film comme *Tetsuo* aujourd'hui ?
À l'époque de *Tetsuo*, on mettait souvent le film en parallèle avec les idées de réalité virtuelle qui circulaient à ce moment-là. Aujourd'hui, les choses ont changé. Le corps peut réellement devenir une arme, donc j'aimerais bien réaliser un *Tetsuo* encore plus violent. J'y ai beaucoup pensé récemment.

À l'époque, vous étiez reconnu comme l'un des réalisateurs les plus enragés. Aujourd'hui, vous voyez-vous encore comme ça ?
Ce que les gens n'ont pas forcément compris, c'est qu'à l'époque, mes films étaient violents, mais je n'étais pas du tout enragé. En revanche, aujourd'hui, pour la première fois de ma vie, je me sens vraiment en colère contre le monde en général. Et je ne sais pas ce qui va pouvoir ressortir de tout ça.

Making of

SEUL SUR MARS

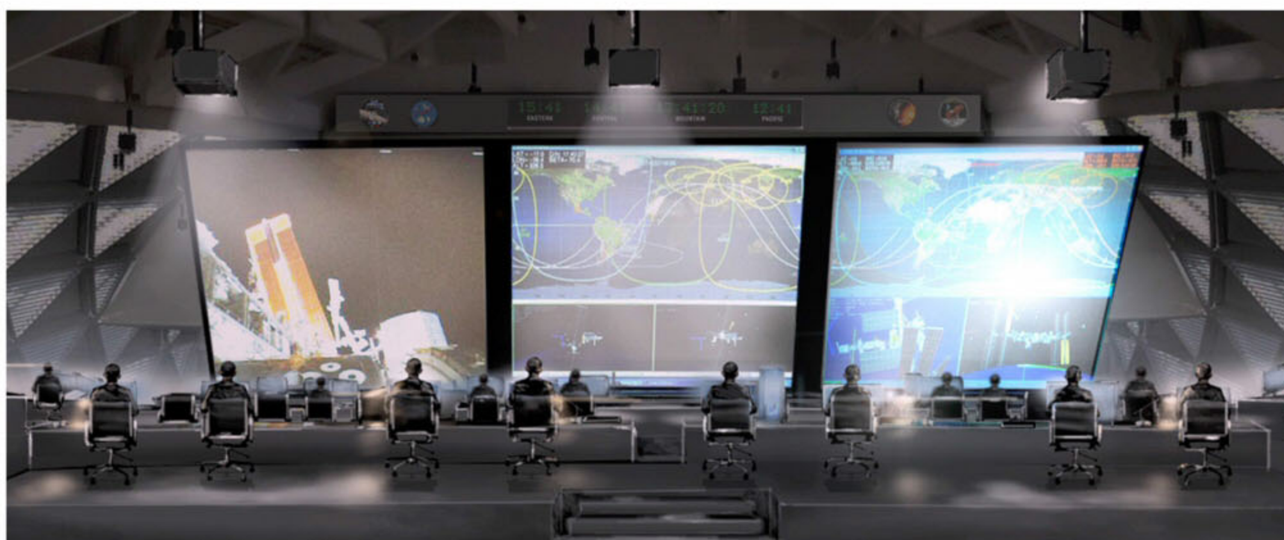
À l'occasion de la sortie du DVD *Seul sur Mars*, un portfolio exclusif des concept arts. Bon voyage !

Sauvons Matt



Si les aventures martiennes, de Mark Watney, laissé pour mort par ses coéquipiers, ont rencontré un tel succès, ce n'est pas uniquement pour ses plantations de patates sauvages et sa bande-son disco… Non, c'est aussi grâce à un sentiment d'immersion total obtenu grâce à un travail quasi scientifique de reconstitution du sol martien dans le studio Korda, le plus grand d'Europe, situé à Etyek en Hongrie, dans lequel une douzaine de décors (dont le vaisseau spatial Hermès et la base de vie des astronautes sur Mars) ont été construits sans oublier le désert de Jordanie. Un travail de longue haleine qui a nécessité un travail préparatoire présenté dans ces pages.

Sortie 24/02/2016
Éditeur 20th Century Fox



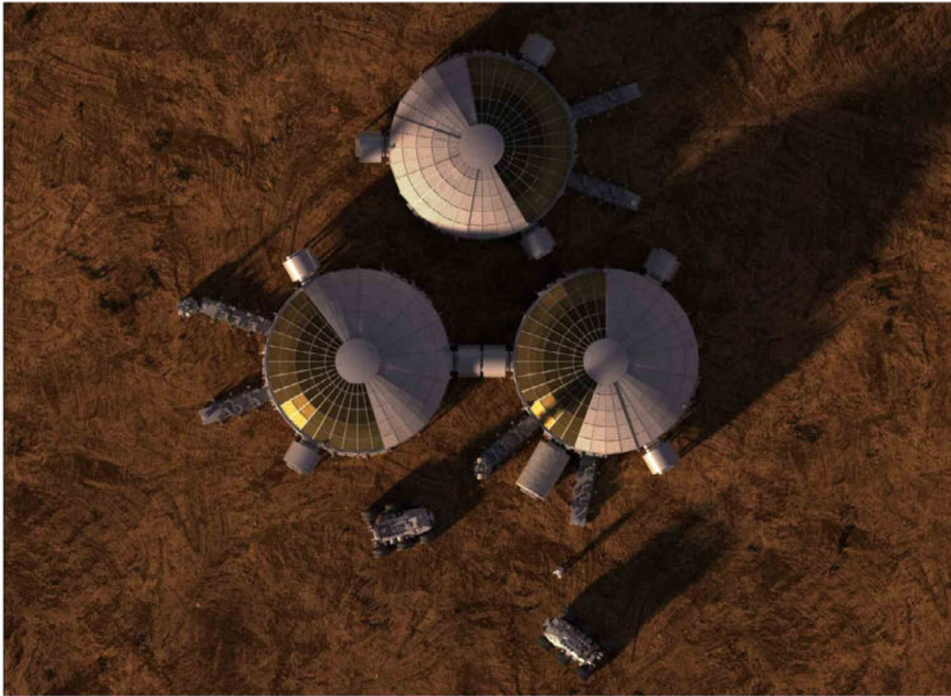
© TCFHE / Distribution FPE



© TCFHE / Distribution FPE



© TCFHE / Distribution FPE



© TCFHE / Distribution FPE



© TCFHE / Distribution FPE

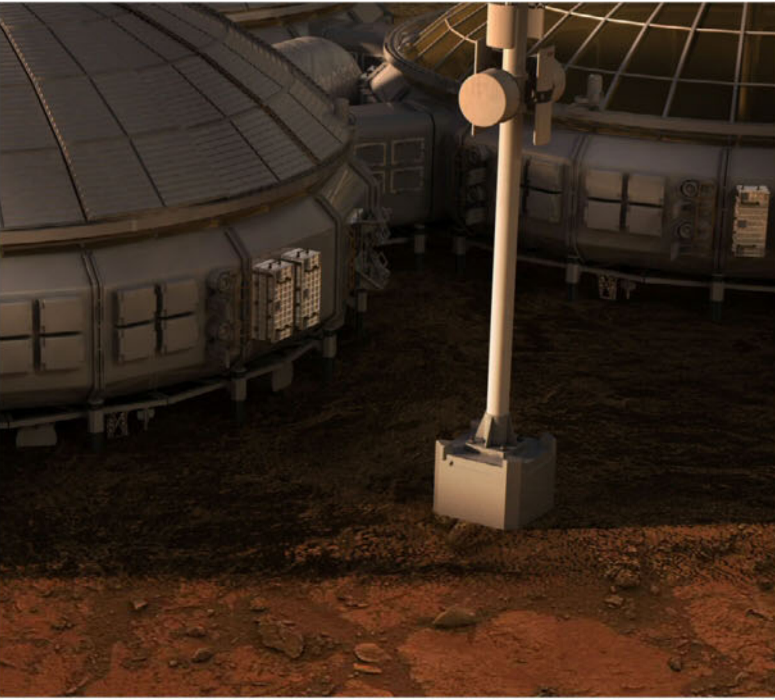


© TCFHE / Distribution FPE



© TCFHE / Distribution FPE

© TCFHE / Distribution FPE





© TCFHE / Distribution FPE



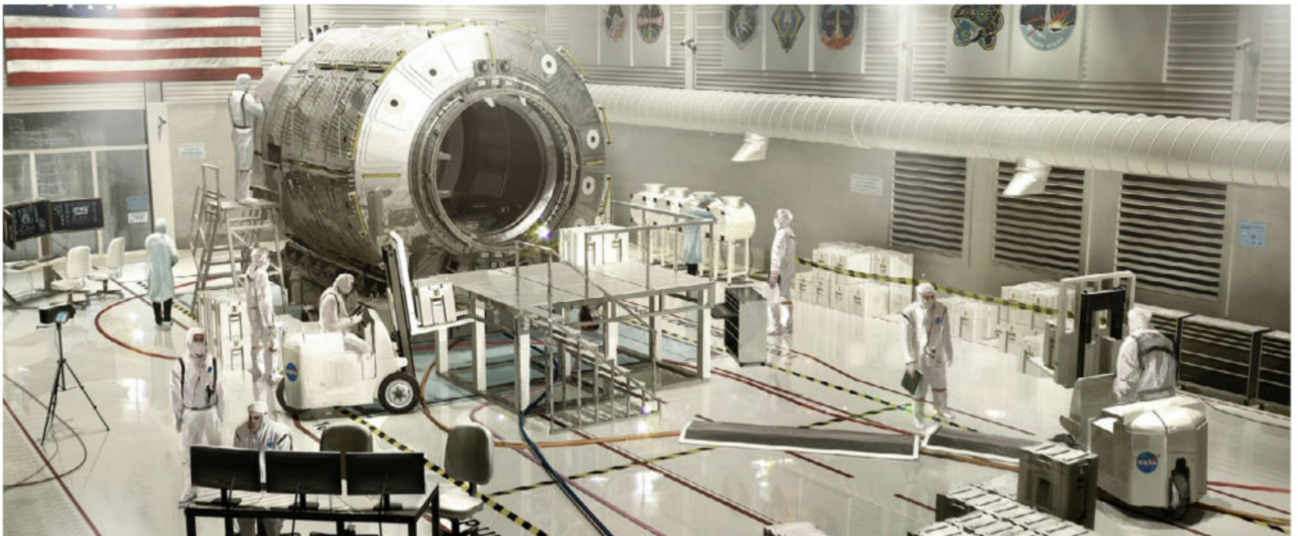
© TCFHE / Distribution FPE





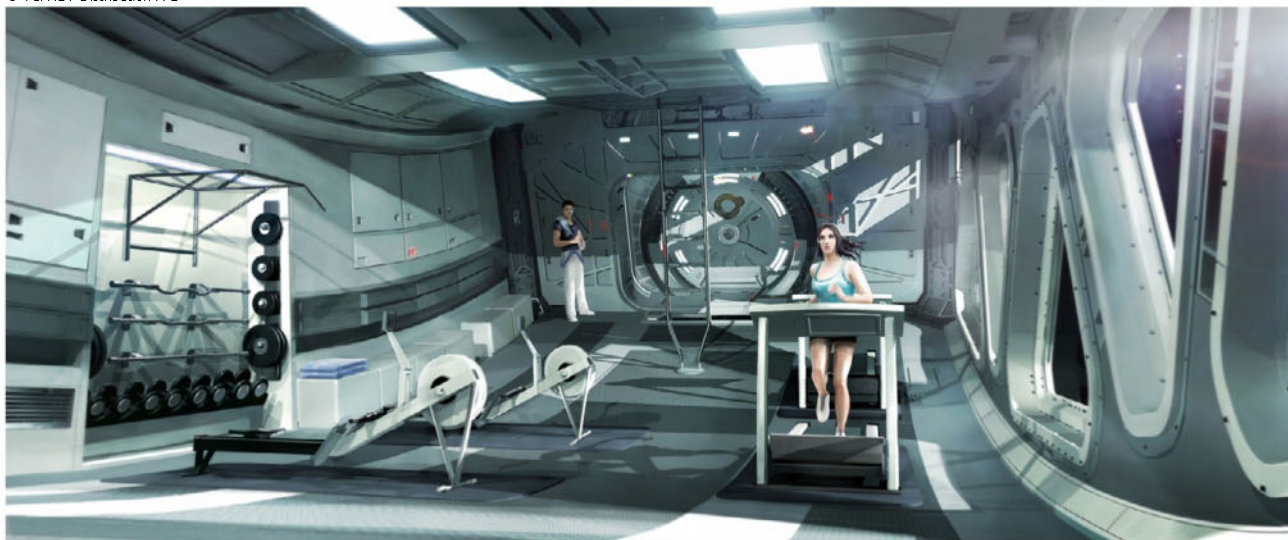
© TCFHE / Distribution FPE

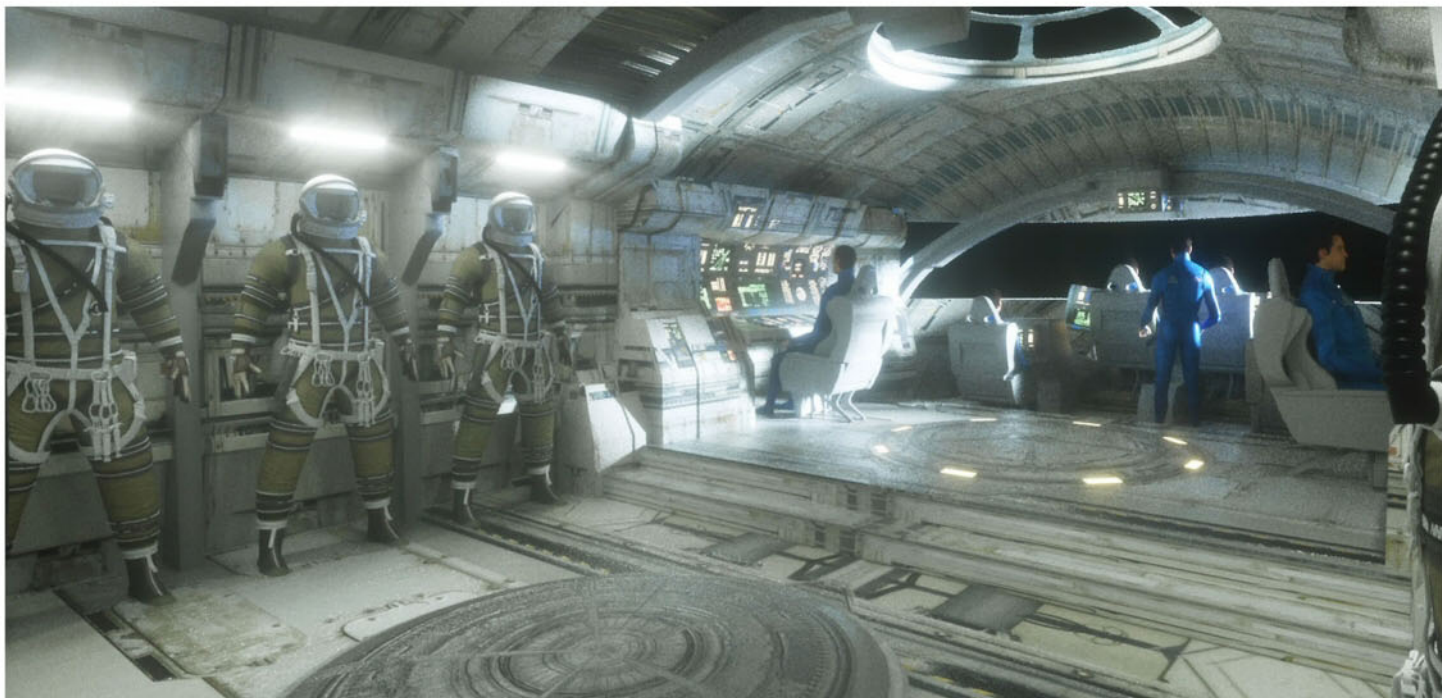




© TCFHE / Distribution FPE

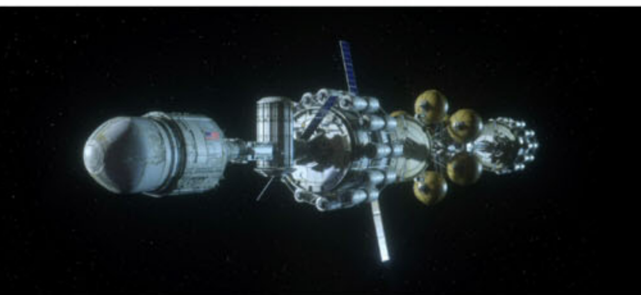

© TCFHE / Distribution FPE


© TCFHE / Distribution FPE


© TCFHE / Distribution FPE

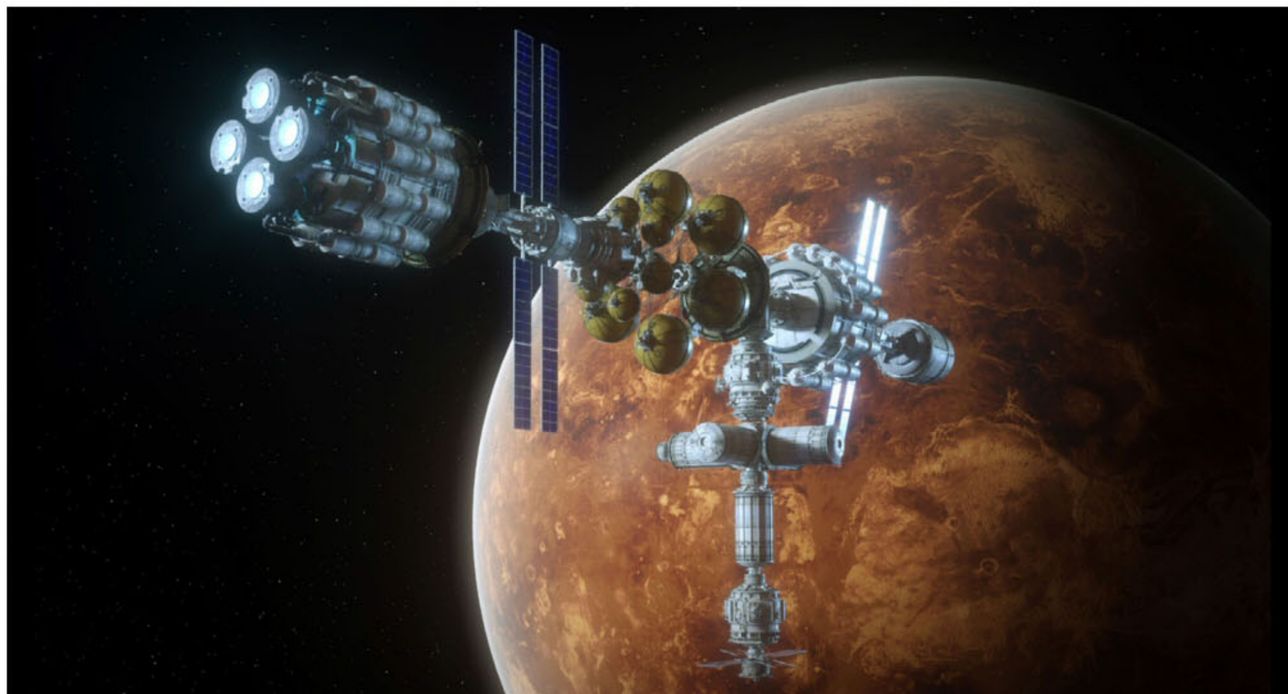


MISSION CONTROL CENTER
FLIGHT DIRECTOR
GROUND CONTROL
EVA









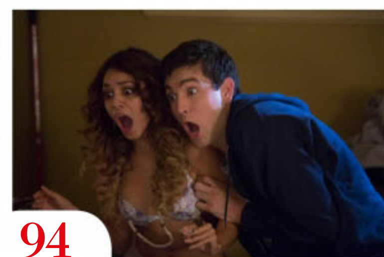
90
MISS HOKUSAI
Le nouveau bijou
de Production I.G



91
SHARKNADO 3
Des requins cassent la croûte dans l'espace.



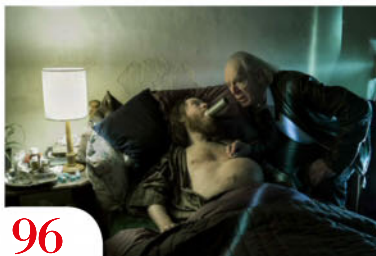
92
L'ANNÉE DU DRAGON
Un coffret ultra collector pour ce film ultra culte de Cimino.



94
FREAKS OF NATURE
Un comédie horrifique bien ficelée.



95
BETTER CALL SAUL
L'avocat véreux de *Breaking Bad* à la rescousse des petits vieux.



96
THE STOMACH
Un médium qui invite les spectres dans son estomac. Mauvaise idée.



98
BILL THE GALACTIC HERO
Le réalisateur de *Repo Man* est toujours très en forme !



MISS HOKUSAI ★★★★★

Adapté du manga culte *Sarusuberi* d'Hinako Sugiura, *Miss Hokusai* retrace la vie de O-Ei, l'une des quatre filles du génie de l'estampe japonaise. Un film magnifique qui parle aussi bien des relations père-fille, que de la création et de l'inspiration.



FILM ★★★★☆

Sortie
3 février 2016

Réalisation
Keiichi Hara

Éditeur
@Anime

Keiichi Hara est un réalisateur à la filmographie dissolue. Après *Un été avec Coo* en 2007 et *Colourful* en 2010, il revient l'année dernière avec ce film au rythme très lent et s'intéresse à un personnage oublié de l'histoire de l'estampe japonaise : O-Ei, la fille et assistante d'Hokusai. Ce qui frappe d'emblée dans ce long métrage produit par Production I.G, c'est la beauté de la narration qui semble s'inspirer de la définition même de l'art de l'estampe japonaise, l'*ukiyo-e* (traduisible par « image du monde flottant »). Car dans *Hokusai*, il n'y a aucune structure particulière, la narration se construisant véritablement au fil de l'eau et du pinceau. Pas de rebondissements, pas d'apex, pas d'histoire proprement dite mais une suite de petites touches qui tout en jouant sur leurs répétitions et leurs différences esquissent le portrait d'une relation père et fille complexe, et décrivent un monde révolu : celui d'Edo, l'avant Tokyo. Magique et magnifique. _BM







SHARKNADO 3 ★★★☆☆

Quoi de mieux que de bons gros requins qui défoncent tout sur leur passage et qui décident d'aller casser la graine dans l'espace. Seulement voilà, la série commence quelque peu à s'essouffler.



FILM ★★★☆☆

Sortie
2 février 2016
Réalisation
Anthony C. Ferrante
Éditeur
Free Dolphin

OK, on a bien compris que les producteurs de la série *Sharknado* n'en peuvent plus d'avoir décrocher la lune. Pourtant au vu de *Sharknado 3*, il semble qu'ils commencent sérieusement à fatiguer et oublient ce qui a fait la réussite de la série : le grand n'importe quoi. C'est un peu dommage de voir l'intrigue se complexifier à outrance tandis que les courbes avantageuses de Tara Reid disparaissent au fur et à mesure que les dialogues s'allongent et mangent une partie non négligeable du film. La multiplication des caméos et des clins d'œil n'y font rien non plus, toute l'énergie foutraque dispensée dans les deux premiers opus ne fonctionne plus. Restent tout de même quelques scènes d'anthologie et quelques punchlines bien senties. Peut vraiment mieux faire. _PM





AUTOMATA

FILM ★★★★☆

Sortie Disponible
Réalisation Gabe Ibáñez
Éditeur Metropolitan



Honte sur nous, nous n'avions pas vu passer ce petit bijou de science-fiction réalisé par Gabe Ibanez et sorti en octobre dernier. Jacq Vaucan (Antonio Banderas) a pour travail de contrôler des robots dont la mission est de protéger les humains. La machine se dérègle quand une modification non réglementaire sur le système des robots leur permet de penser par eux-mêmes et de se défaire de la dictature humaine. Si les références à *Blade Runner* sont au tout début de l'histoire très insistantes, le film finit peu à peu par s'éloigner de son modèle et par proposer une narration originale. La mise en scène n'est pas en reste avec une dernière partie extrêmement belle. À découvrir. _PM

BOAT PEOPLE

FILM ★★★★☆

Sortie Disponible
Réalisation Ann Hui
Éditeur Spectrum



Ok, *Boat People*, ce n'est pas vraiment le film le plus popcorn qui soit. Il n'empêche, l'œuvre séminale de Ann Hui, fer de lance de la nouvelle vague hongkongaise mérite d'être regardée tant elle a joué un rôle important dans l'histoire du cinéma local par ses thématiques (la dénonciation des atrocités commises par le régime de Hanoi) que par ses répercussions sur la scène internationale. Bref, du cinéma engagé et réaliste de tout premier plan, un classique à revoir car qu'on se le dise, il n'y a pas que les super héros dans la vie, pas vrai ? _PM



L'ANNÉE DU DRAGON ★★★★☆

Michael Cimino à la réalisation, Oliver Stone au scénario et Mickey Rourke en flic perdu dans le Chinatown de New-York, il n'en fallait pas plus pour que *L'Année du Dragon* devienne un film culte.



FILM ★★★★☆

Sortie
9 mars 2016

Réalisation
Michael Cimino

Éditeur
Carlotta

Carlotta continue sur sa lancée après *Body Double* (cf. Popcorn n°19), avec sa nouvelle collection prestige. Une fois de plus, nous insisterons qu'un coffret tiré à 3 000 exemplaires n'est pas vraiment ce qu'on appelle Ultra Collector. Il n'empêche, si *L'Année du Dragon* n'est pas le film le plus personnel de Michael Cimino, il n'en reste pas moins l'un des plus crépusculaires. Stanley White (Mickey Rourke), un flic de retour du Vietnam est prêt à tous les sacrifices pour nettoyer la ville de la mafia chinoise. Au risque de dépasser toutes les limites et de jouer au cowboy à une époque où il n'est plus question de jouer au flic solitaire. Une plongée fascinante et anxiogène dans les méandres du Chinatown new-yorkais. Pour la première fois en haute-définition, le coffret Bluray est accompagné de quelques suppléments (notamment une présentation brillante du critique Jean-Baptiste Thoret) ainsi qu'un livre de 208 pages. _BM





AGENTS TRÈS SPÉCIAUX - CODE U.N.C.L.E

FILM ★★☆☆☆

Sortie Disponible
Réalisation Guy Ritchie
Éditeur Warner



Guy Ritchie n'a jamais vraiment été un brillant réalisateur. S'il a eu parfois quelques éclairs lumineux notamment dans son travail sur Sherlock Holmes, il reste un bon bucheronneur qui remplit de manière assez besogneuse les différentes cases du cahier des charges que les producteurs veulent bien lui fournir. Ici, l'alliance d'un espion russe et d'un espion britannique pour contrecarrer les plans d'un odieux méchant terroriste. Les situations ne sont pas très originales, les dialogues plutôt plats, et les préjugés ont la vie dure. Bref, rien de bien consistant à se mettre sous la dent. Pour les plus affamés, on conseillera le génial *Kingsman : Services secrets*. _PM

SICARIO

FILM ★★★☆☆

Sortie 8 février 2016
Réalisation Denis Villeneuve
Éditeur Metropolitan



Comparé à ses précédents films, Denis Villeneuve se la joue presque subtil dans cette tentative de raconter une opération commando des forces américaines contre les cartels de la drogue mexicains. Si par son rythme lent, son jeu sur les silences, cette obsession de l'ombre et de la lumière, *Sicario* peut se rapprocher du travail d'un Johnny To, notamment au film *Mission* dans la première partie, le film s'essouffle rapidement dans la seconde partie pour finir par détruire de manière absurde toute la tension qu'il s'était échiné à créer depuis la première minute. _PM

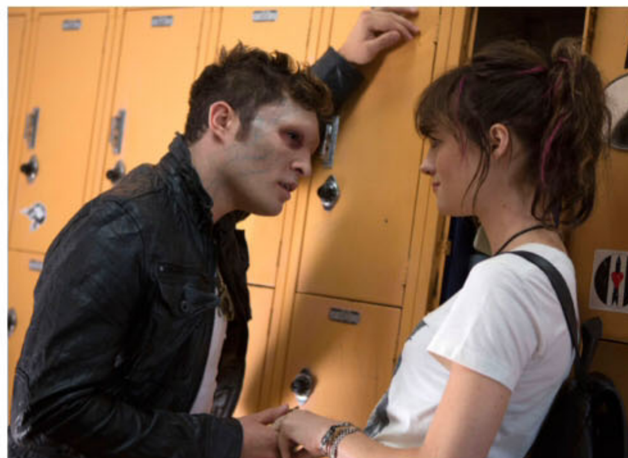


FREAKS OF NATURE ★★★☆☆

Une comédie loufdingue qui brasse à qui mieux mieux le meilleur comme le pire des séries et films adolescents sur les vampires, les zombies et… les extraterrestres. Ça charcle à tout va. Et c'est très bien comme ça.

Rien ne va plus dans la petite ville de Dillford qui avait pourtant réussi là où tout le monde avait échoué : créer une communauté où la vie entre zombies, vampires, et êtres humains était possible. Tout fout le camp le jour où des extra-terrestres pas au courant de nos coutumes débarquent et mettent un joyeux bordel. Et on peut dire que côté gore, ça y va plutôt sévère entre les éviscérations pratiquées *in vivo*, les énucléations sans oublier les trépanations et autres tortures/opérations en -tion. Rapidement, trois ados, un vampire, un être humain et un zombie s'allient et décident de prendre le problème à bras le corps, histoire de rendre à nouveau vivable le meilleur des mondes possibles. Autre petite astuce du script d'Oren Uziel, les extraterrestres n'ont pas la possibilité de vous voir si vous êtes entièrement… nu. Si le film remplit largement son quota de scènes gore, il oscille nettement plus du côté de la comédie que du film d'horreur (amateurs de sensations fortes, passez votre chemin), utilisant son casting *all star* (Denis Leary, Keegan-Michael Key, Bob Odenkirk, Joan Cusack…) comme un prétexte à des blagues potaches tous azimuts. À réserver pour une soirée pizza.
_PM

Sortie en VOD 15 février 2016
Éditeur Sony









BETTER CALL SAUL (S02)

Après une première saison menée tambour battant et parfaitement rythmée, le pire avocat de la terre est de retour avec pour objectif de gagner son procès en recours collectif.

Si la transposition de la gouaille de l'avocat magouilleur de *Breaking Bad* avait parfaitement réussi dans la première saison, les choses sérieuses vont enfin commencer pour Jimmy McGill. Car après l'exposition des personnages, de leur histoire et de leur relations, il est temps maintenant de rentrer dans le vif du sujet. La fin de la première saison avait laissé Jimmy McGill (Bob Odenkirk) face à un sérieux dilemme : suivre le droit chemin en choisissant un emploi stable dans le cabinet d'avocat appartenant à son frère ou retomber dans ses travers de magouilleur. Et c'est d'ailleurs tout le challenge de cette saison : éviter l'écart de la bienpensance et de la facilité en laissant peu à peu se ramollir son personnage principal ou le faire rebondir en lui faisant conserver sa hargne et son énergie. Idem pour les intrigues secondaires notamment celle concernant Mike Ehrmantraut (Jonathan Banks), et ce d'autant plus si des caméos sont prévus au programme (une apparition d'Aaron Paul serait envisagée.) _BM

Diffusion En exclusivité sur Netflix





SHIN MAZINGER EDITION Z (S01)

SÉRIE ★★★★☆

Sortie Déjà disponible
Éditeur Kaze



Shin Mazinger Edition Z: The Impact! est la réécriture de *Mazinger Z*, une célèbre franchise lancée au début des années 1970 par Go Nagai, le père de Goldorak. Si le côté vintage a été conservé dans le graphisme des personnages, l'animation, quand à elle, est bien contemporaine et c'est tant mieux. Réalisée par Bee Media, Code, elle laisse la part belle à des scènes d'action et de baston parfaitement maîtrisées. Si le ton global reste assez shonen (Kôji, le petit fils de l'inventeur du robot est à la fin de son adolescence), la galerie de personnages et les intrigues sont assez fouillées pour intéresser un public plus âgé (nous, lecteurs de *Popcorn*, en l'occurence.) _PM

BARON NOIR (S01)

SÉRIE

Sortie Février et mars 2016
Éditeur Canal +



Kad Merad en mode dramatique, cela n'avait pas vraiment donné de bons résultats (cf. l'atroce *Immortel*). La série *Baron Noir* de Canal est pourtant crédible sur le papier avec cette histoire qui se place entre les deux tours d'une élection présidentielle et qui voit s'affronter deux vieux camarades de la politique à propos de comptes truqués. Le cast est complété par Niels Arestrup et Anna Mouglalis, la réalisation confiée à Ziad Doueiri (*Maison Close*). _PM



THE STOMACH ★★★★☆

Fier d'une vingtaine de prix glanés dans différents festivals, Ben Steiner compte aussi de nombreux réalisateurs parmi ses fans comme Ben Wheatley ou John Boorman. Pas besoin de beaucoup plus pour découvrir *The Stomach*, son dernier court-métrage.

Dans son second court-métrage – *The Flea*, réalisé en 2008 et visible sur Vimeo – l'Anglais Ben Steiner racontait une étrange histoire de trahison entre chasseurs de vampires dans un décor urbain putréfié. Dans *The Stomach*, qui a fait la tournée des festivals l'année dernière et a rencontré un certain succès (notamment sur grand écran à l'Étrange Festival), il s'agit de l'histoire d'un médium qui accueille les esprits dans son estomac et dont la thématique principale est une fois de plus la trahison. Si le réalisateur construit une intrigue un peu plus alambiquée que dans *The Flea*, il laisse aussi de côté quelques effets de montage intéressants pour une mise en scène plus épurée, offrant au film une inquiétante étrangeté. D'autant plus étrange qu'il développe en parallèle une affaire de meurtre crapuleux, mêlant ainsi des idées puisées aux sources du cinéma de David Cronenberg autant qu'au polar anglais des années 1970 qu'on retrouvait déjà dans le *Kill List* de Ben Wheatley. Pas étonnant donc que celui qui est depuis devenu l'un des fers de lance du jeune



cinéma british ait déjà adoubé Ben Steiner. Ce mélange des genres assez inédit dans sa crudité et sa désolation – *The Stomach* évoque tout aussi bien Chris Cunningham que Ciaran Foy – est d'autant plus frappant que l'image et les acteurs semblent tout prêts à se lancer dans une aventure au plus long court. Un long sur lequel planche déjà Steiner, soutenu par Fume Films, dont les autres projets semblent tout aussi excitants. Quand seront-ils visibles ? Impossible à dire pour le moment. Il faudra se contenter de leurs diffusions sur Vimeo et sur iTunes. _VI

Réalisation Ben Steiner
Plate-forme iTunes



BILL THE GALACTIC HERO ★★★★☆

Vous pensiez le réalisateur de l'immense *Repo Man* disparu ? Nous aussi. Il a pourtant sorti un film sur Vimeo fin 2014. Mieux vaut tard que jamais, il est temps d'y jeter un œil.

Vous n'aviez pas vu le dernier film d'Alex Cox ? Nous non plus. Grossier oubli, puisque Cox est lui-même un réalisateur aussi oublié par certains qu'ignoré par le plus grand nombre. L'homme a pourtant signé l'un des films les plus cultes des années 1980, *Repo Man* (*La Mort en Prime* en français) et ne s'est pas arrêté là puisqu'il a aussi sorti les étonnants *Sid & Nancy* et *Walker*. Il s'est mis à peu près l'intégralité de l'industrie à dos, Johnny Depp et Terry Gilliam y compris, en déclarant très ouvertement qu'ils lui avaient volé les droits de *Las Vegas Parano* qu'il devait réaliser avant d'être blacklisté par les studios. Par ailleurs, non content de n'en faire qu'à sa tête, il célébrait, dans son émission *Moviedrome,* les mérites et vertus de l'eurotrash et du cinéma de genre en général autant que celles de certains réalisateurs japonais alors obscurs (Seijun Suzuki, Kinji Fukasaku…) dix ans avant Tarantino. Pas un branque ? Non et loin s'en faut, mais un mec un peu trop punk pour être tout à fait accepté par le système. Et à l'instar de Paul Verhoeven, le cinéaste a tellement galéré pour se lancer dans un nouveau projet qu'il a fini prof dans une école paumée.

C'est à l'occasion de son passage à l'université de Boulder, dans le Colorado, qu'il a pu finaliser, à l'aide de ses élèves et d'un fond de prod' participative, l'un de ses plus anciens projets : l'adaptation du génial *Bill the Galactic Hero*, bouquin de SF irrévérencieux de 1965 signé Harry Harrison. Une espèce de Starship Slacker pété qui a permis à Alex Cox et ses élèves de sortir sur Vimeo un film en carton à la convergence d'*Idiocracy* et de *Dark Star*. Ne vous laissez pas berner par l'animation flash qui ouvre le film. La suite est un déluge d'inventions débiles dans lequel la pauvreté des moyens n'a d'égal que les idées mises en œuvre pour la palier. Production sans polish, maquettes pourraves, costumes qui ne le sont pas moins, robot fabriqué à partir d'une valise Delsey et d'un masque à gaz. Ouais, ça fait peur, mais finalement le tout est tellement cohérent et bon esprit qu'il porte le spectateur insouciant le long d'un excellent film garage à la mémoire de Giulio Questi (on ne se refait pas), ni Z, ni nul, ni vraiment cheap. Simplement unique. Cox avance avec l'audace de celui qui n'a plus rien à prouver. Et au final, ses élèves n'ont pas à pâlir du film que leur prof leur a fait faire, même si la majorité de l'International Cinéphilique se moquera d'eux. Ils auront tort, le film vaut mieux que n'importe quel fan film qui pense s'être donné les moyens de faire bien (comprendre, comme Christopher Nolan). _VI

Réalisation Alex Cox et ses élèves
Plate-forme Vimeo
https://vimeo.com/114775119







PC PORTABLE ENVY

Incroyablement fin. Une conception ingénieuse.



Un ordinateur particulièrement fin

Epais de 12,9 mm seulement, cet ordinateur est conçu avec un châssis tout en métal brossé et un écran Full HD[1].



Conçu pour l'excellence

Avec ses processeurs Intel® Core™ de 6ème génération et pouvant atteindre 512 Go de SSD, cet ordinateur allie beauté et performance[2].



Une impressionnante autonomie

Ultra-léger, cet ordinateur est équipé d'une puissante batterie qui vous offre jusqu'à 10 heures d'autonomie pour une productivité sans faille[3].

 [1] Des contenus Full HD sont nécessaires pour obtenir des images haute définition. [2] Le processeur multi-coeur est prévu pour améliorer la performance de certaines applications. Tous les utilisateurs et toutes les applications n'auront pas nécessairement besoin d'utiliser cette technologie. Système 64 bits requis. La performance varie en fonction du matériel informatique et de la configuration des logiciels. La numérotation d'Intel n'est pas gage d'une meilleure qualité. Intel et Core sont des marques commerciales d'Intel Corporation aux Etats-Unis et dans les autres pays. [3] L'autonomie de la batterie varie selon différents facteurs, notamment le modèle, la configuration, les applications installées, les fonctionnalités, l'utilisation, la connectivité sans fil et les paramètres de gestion de l'alimentation. Naturellement, la capacité maximale de la batterie diminue avec le temps et l'utilisation. Pour en savoir plus, consultez www.bapco.com.